

THE WORLD AT OUR FEET

EMAGAZINE 2022/3



**UNE LOUVE CHEZ
LES RED FLAMES**

→ P6

**UNE EXPÉRIENCE
INOUBLIABLE : LE K. KONTICH
FC ET LA YOUTH LEAGUE** → P20

**#FLAMETIME :
BIEN PLUS QU'UN
HASHTAG** → P58





T H E

4

GRAN COUPÉ.



PRÉFACE

Il est un fait avéré que le temps passe vite quand on s’amuse, car six mois ont passé depuis notre dernière publication. Il est donc grand temps de vous faire découvrir la troisième édition de notre magazine «The World At Our Feet». Une fois encore, il regorge d’articles intéressants et instructifs.

Pour commencer, vous en saurez plus sur le projet de la RAAL La Louvière et ses plans ambitieux pour le football féminin avec sa Girls Academy. Nous vous réservons également quelques interviews, dont une avec un ambassadeur de Futbolista. Pour aborder la Scoore Super League, nous vous avons aussi concocté quelques chouettes interviews avec le Club YLA, le RSCA et Zulte Waregem.

Nous en apprendrons également davantage sur la culture d’entreprise au sein même de l’URBSFA. Si vous avez toujours voulu savoir exactement comment les choses fonctionnent chez nous, voici l’occasion de jeter un coup d’œil en coulisses.

Dans cette édition, une attention particulière est aussi accordée aux Red Flames, qui s’apprêtent à vivre une période très chargée avec l’EURO en Angleterre qui débutera le 6 juillet. Afin de promouvoir le football féminin et de mettre les Flames encore plus en avant, une nouvelle campagne a également été mise en place : #FLAMETIME. Nous donnerons également la parole à l’une des physiothérapeutes des Red Flames. Et pour terminer, deux de nos principaux partenaires partageront également leur histoire.

Notre monde du football ne cesse donc de bouger constamment, ce qui a donné lieu à une nouvelle édition bien fournie.

Bonne lecture !



KATRIEN JANS
WOMEN'S FOOTBALL
MANAGER URBSFA

01 GRANDIR À LA BASE



- P6** Une louve chez les Red Flames
- P10** Qui sera Futbolista
- P16** Départ en fanfare de Futbolista au KSV Rumbeke
- P18** Bob Mink : ambassadeur Futbolista du FC Netezonen

03 ENCORE PLUS DE FEMMES



- P62** Davantage de femmes à la RBFA : La DRH Sylvie Marissal vise la complémentarité

04 LIBÉRER LE POTENTIEL COMMERCIAL

- P66** Adidas : L'habit fait les Flames !
- P70** Carrefour apporte son soutien avec l'action des bracelets de festival tricolores

02 GRANDIR AU SOMMET



- P20** Une expérience inoubliable : Le K. Kontich FC et la Youth League
- P24** Laura De Neve: du doublé du RSCA Women
- P28** Dave Mattheus : Nouvel entraîneur principal du RSCA Women
- P30** Club YLA Ellen Martens et Dennis Moerman : Faire partie du top
- P34** Zulte Waregem Pauline Windels et Kenny Engels : Viser les Play Off I
- P38** Justine Vanhaevermaet : La Red Flame du Reading FC
- P42** Fabienne Van De Steene : Kinésithérapeute des Red Flames
- P46** Retour en arrière sur l'euro 2017
- P52** Tine De Caigny et Amber Tysiak : attendent avec impatience la phase finale
- P58** #Flametime : bien plus qu'un hashtag !

- P74** Herbalife: Carburant des Red Flames



01

GRANDIR À
LA BASE

«UNE LOUVE CHEZ

Désormais, quand on se rend à La Louvière dans le Hainaut, il ne faut plus seulement prendre garde aux Loups, mais aussi aux Louves. Car les ambitions des Louves de la RAAL La Louvière sont grandes, et leur enthousiasme pour les réaliser plus grand encore.

Le responsable du football féminin de la RAAL La Louvière est Ludovic Lo Brutto. Quand on discute avec lui du football féminin au sein du club, on comprend directement les ambitions du club sur le long terme. En effet, il se dit convaincu que les Louves de La Louvière joueront un jour la Ligue des Champions. C'est dire l'enthousiasme dont il fait preuve concernant le projet auquel il s'est attelé avec le conseil d'administration, les autres bénévoles et les footballeuses elles-mêmes.

CARRIÈRE

Dans la vie quotidienne, Ludovic Lo Brutto travaille depuis 22 ans pour la société informatique Easi, créée par celui qui est aussi le président de La Louvière : l'ancien joueur Salvatore Curaba. «Lorsque Salvatore a démarré à la RAAL La Louvière pour en faire un motif de fierté pour la communauté locale, il s'est entouré d'un certain nombre de personnes qu'il connaissait», explique Lo Brutto. L'expérience que j'ai acquise en tant que manager dans l'entreprise, j'essaie de appliquer également

dans toutes mes démarches au sein du club. À la RAAL, Lo Brutto combine plusieurs tâches. Il est le manager de l'équipe première, tant chez les hommes que chez les femmes. «Dans ce rôle, je m'occupe de toutes les questions non sportives, en consultation avec les entraîneurs, afin que les joueurs et le staff puissent se concentrer exclusivement sur les questions sportives.» Mais en plus, il assume la responsabilité globale du football féminin au sein du club.

Lo Brutto: «Actuellement, cette fonction porte le nom de Girls Ambassador. Lorsque notre histoire a commencé à la RAAL, nous avons adopté une approche structurée et organisée. Nous avons commencé par le football masculin en jeu à 11 parce que nous n'avions pas l'infrastructure pour faire plus à l'époque.»

Mais dès la renaissance du club, les plans prévoyaient déjà notre nouveau complexe sportif à l'état actuel ainsi que le lancement du football féminin et de toutes les catégories masculines. Nous voulons amener notre équipe masculine en Pro League et notre équipe féminine en Scoore Super League. →

LES RED FLAMES»

La Wolves Academy est maintenant pleinement opérationnelle et le football féminin a atteint sa vitesse de croisière à La Louvière. «Nous avons commencé en janvier 2019 et après trois mois, il y avait déjà 36 filles qui venaient s'entraîner tous les samedis», explique Lo Brutto. «Une saison plus tard, nous jouions à cinq contre cinq et à huit contre huit avec trois équipes. Et la saison d'après, nous avons commencé à jouer à onze contre onze avec l'équipe féminine.»

Ce premier onze féminin a déjà remporté le championnat de 2ème provincial cette année avec le maximum de points. La saison prochaine, La Louvière aura également des équipes de filles de U9 à U14 et deux équipes dames en P1 et en P2 pour faire la transition des U14 vers l'équipe première.

Lo Brutto: «Nous voulons dynamiser le football féminin, non seulement en amenant plus de filles à jouer au football, mais aussi en allant au-delà du niveau du divertissement. Chaque matin, on se lève avec l'ambition de voir un jour une de nos Louves jouer chez les Red Flames, et chaque jour, nous travaillons à créer ces conditions pour que cela se produise. Pour parvenir à cela, outre les infrastructures, le recrutement est également important. Avec le staff sportif, nous établissons des profils pour former les différentes équipes comme le souhaite la fédération. Chez nous, on prône le jeu avant tout et on applique la philosophie de la fédération. Par exemple, vous ne verrez pas nos gardiennes de but dégager de grands ballons vers l'avant, mais plutôt jouer au pied et éviter le pressing. Chez nous, pas de différence entre les filles et les garçons. Autre exemple : le vestiaire de l'équipe première n'est pas celui des hommes, mais celui des hommes et des femmes. Tous deux utilisent également les mêmes terrains, reçoivent le même lot de tenues en même temps et l'analyste vidéo de l'équipe masculine est

6 IL N'Y A PAS DE SECRET POUR LE SUCCÈS : IL SUFFIT DE TRAVAILLER TRÈS DUR ET DE BIEN S'ENTOURER.

également assistant de l'entraîneuse principale Barbara Carlisi chez les dames. Enfin sur les réseaux sociaux, tout le monde jouit de la même attention.» Le fait que l'équipe première féminine ait terminé le championnat de deuxième provinciale avec plus de 200 buts au marquoir est révélateur de notre ambition.

Lo Brutto: «Nous souhaitons être promus chaque année, donc nous visons à attirer dès aujourd'hui pour la première provinciale des joueuses qui auront le niveau pour la deuxième nationale l'année suivante. Bien sûr, cela demande de la force de persuasion, nous procédons donc via de véritables «entretiens d'embauche». Nous évaluons également les valeurs des joueuses, leur ambition et leur esprit d'équipe. Nous refusons de bonnes joueuses si elles n'ont pas la bonne mentalité. A la RAAL, le plus important, c'est le groupe et pas l'individu.



→ Le responsable du football féminin de la RAAL La Louvière est Ludovic Lo Brutto.

Je veux aussi attirer à la RAAL de jeunes filles de la région qui jouent dans des équipes de garçons. Via des événements tels que Foot 4 Girls, mais aussi en demandant à nos dames de partager des vidéos sur Instagram, Facebook et Tiktok, en donnant des cours de football dans les écoles primaires et en mettant en place un système de marrainage.

En fin de compte, il n'y a pas de secret pour le succès : il suffit de travailler très dur et de bien s'entourer. Quelques exemples supplémentaires : si je veux organiser un tournoi pour les filles et les dames, je ne peux pas, pour le moment, consulter une base de données pour voir facilement quels clubs ont des équipes féminines. Une personne de chez nous a donc passé son temps à la création de notre propre base de données d'équipes féminines et de leurs personnes de contact via le site web de la fédération. L'importance de la communication. Lorsque le RFC Liège Dames a annoncé les 180

buts de son équipe féminine en première nationale, je leur ai envoyé un message humoristique pour leur dire que nous en avons déjà scores plus qu'eux. Nous allons certainement arranger un match amical pour la saison prochaine. C'est cela que j'ai appris de Salvatore : il faut oser rêver grand et viser haut. Pour notre premier tournoi, nous avons invité le Club de Bruges, le Standard de Liège et d'autres grands clubs belges et ils sont venus. Maintenant, nous souhaitons devenir le plus grand tournoi féminin de Belgique et pour cela, nous tentons de contacter des grands clubs européens. Ca peut faire sourire, mais si un jour une équipe comme celles-là répond présente, le reste suivra. Notre projet pour les trois prochaines années au niveau du club est la construction d'un nouveau stade. Avec l'ambition de voir un jour les Red Flames venir jouer à La Louvière, notre image et celle de la région rayonneront sur le football féminin bien plus loin que La Louvière.

QUI SERA

FUTBALISTA

Plus de filles et de femmes dans le football ! Grâce au projet Futbolista de Voetbal Vlaanderen, c'est devenu une réalité. Mais qu'est-ce que cela implique pour les clubs qui jouent pleinement cette carte ? Deux spécialistes qui travaillent sur le sujet tous les jours nous répondent.

Issue d'une famille passionnée de football, Soraya Benyoub a elle-même joué au football, était déjà active à la RBFA et à la Pro League, et travaille depuis 2016 pour Voetbal Vlaanderen, dont elle dirige le département communication et marketing. Pour mieux connaître la situation sur le terrain et au sein des clubs, elle a même obtenu son diplôme d'entraîneur. Soraya décrit sa position au sein de l'équipe de la communication et du marketing comme celle de distributrice travaillant

avec tous les départements de l'organisation. La tâche principale de celui-ci est de gérer la marque et l'image de Voetbal Vlaanderen, mais la communication est tout aussi importante pour soutenir la politique autour de la formation, des groupes cibles, des compétitions et du football de base. Afin de permettre aux filles et aux femmes d'accéder au football de la meilleure façon possible, Voetbal Vlaanderen est prêt à donner un coup de main aux clubs pour qu'ils puissent se lancer. L'une de celles qui

agissent en ce sens sur le terrain est Niki De Cock, un nom bien connu dans le football belge, car l'ancienne capitaine de l'équipe nationale (56 sélections) a derrière elle une riche carrière en tant que joueuse de Begijnendijk, Wezemaal, Willem II, Anderlecht et Lierse, ainsi que comme coach de Oud Heverlee Leuven. Elle a démarré chez Voetbal Vlaanderen en 2013 et est actuellement non seulement coach Topsport, mais aussi entraîneuse des Red Flames Futsal, et en tant que coordinatrice de Futbolista, responsable du football des filles et des femmes au niveau amateur.

FUTBALISTA

La trouvaille du nom «Futbalista» a été un coup de génie pour pouvoir faire progresser le foot-

ball pour les filles et les femmes de manière ciblée, sans avoir à parler de «football féminin». Après tout, le football existe autant pour les filles que pour les garçons, et personne ne parle de «football masculin».

Soraya Benyoub : «Le problème d'image concernant les filles et le football a été largement résolu depuis plusieurs années, il n'y avait donc pas besoin de commercialiser le football féminin en tant que tel. Tout les éléments se sont mis en place et c'est ainsi que Futbolista a vu le jour, ce qui nous a valu récemment les compliments de l'UEFA, car il est assez unique de faire de l'image de marque au niveau de la base également. «En tant que marque, Futbolista contribue également à rationaliser certaines choses : →

«Auparavant, de nombreuses initiatives telles que des festivals, des tournois et des initiations existaient séparément. Elles étaient accompagnées de scripts, de dépliants et de formules spéciales qui avaient tous leur propre style. Pour les clubs, c'était un peu la pagaille. Désormais, tout affiche le même «look and feel», avec le même logo et les mêmes modèles.»

TROIS OBJECTIFS PRINCIPAUX

Futbalista est alors entré en action. Un an après son lancement, beaucoup de choses ont été réalisées et la coordinatrice Niki De Cock estime que le projet commence à vivre. «Nous faisons beaucoup pour pouvoir atteindre un certain nombre des objectifs stratégiques et opérationnels définis au cours des quatre prochaines années. Pour commencer, nous voulons que davantage de filles jouent au football. Cela se fait par le biais d'activités de recrutement à un niveau inférieur, comme lors des Footfestivals Futbalista, un genre de journées entre amies pour les membres de 5 à 12 ans qui amènent une copine non footballeuse dans leur club. Et aussi via les Disney Playmakers, qui nous permettent, avec la collaboration de l'ACFF, la RBFA et l'UEFA, de stimuler l'afflux de filles de 5 à 8 ans. L'âge auquel les filles se mettent au football est déjà passé de 14 à 12-13 ans en moyenne, mais nous voulons l'abaisser jusqu'à 9 ans comme nous l'avons fait pour les garçons. «Offrir des compétitions sur mesure est un autre objectif de Futbalista.»

Niki De Cock : «À terme, nous voulons avoir des compétitions 100 % Futbalista dans toutes les provinces pour les U9, U11, U13, U16, et aussi les U20 pour les filles qui ne sont pas encore prêtes pour le football senior, mais que nous ne voulons pas voir décrocher.» Troisièmement, les clubs doivent offrir aux filles et aux femmes un maximum de choix et de possibilités en les

traitant sur un pied d'égalité et en les intégrant pleinement dans l'opération.

Niki De Cock : Il est clair que pour les plus jeunes, nous mettons l'accent sur la mixité et que nous préférons voir les filles et les garçons s'entraîner et jouer ensemble. Mais tout dépend de chaque futbolista individuellement. Leur bien-être est essentiel et les clubs doivent veiller au développement individuel des jeunes filles. Il y a des filles qui ne sont pas encore vraiment intéressées par le football, mais qui accompagnent une amie. Pour elles, notre série 100 % Futbalista est idéale. Mais il y en a aussi qui sont fortes

LE PROBLÈME D'IMAGE CONCERNANT LES FILLES ET LE FOOTBALL A ÉTÉ LARGEMENT RÉSOLU DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES

sur le plan moteur et qui veulent gagner tous les matchs. Celles-là, il est préférable de les garder en co-éducation. Les filles qui jouent avec les garçons peuvent être versées dans une catégorie d'âge inférieure, mais ce n'est pas automatiquement le cas. Après tout, la poussée de croissance des filles commence plus tôt.» Faire en sorte que les femmes occupent des postes pertinents au sein des clubs est également un pilier du changement de la culture des clubs.

«À terme, nous voulons les voir officier comme entraîneuses, membres du conseil d'administration, ou ambassadrices Futbalista dans chaque club, et également gérer en tant que personne de contact et en tant que responsable



→ Love Football Cup Charleroi

des dossiers importants au sein du conseil d'administration.»

UNE QUESTION DE CULTURE DE CLUB

Il y a donc pas mal de pain sur la planche. Voetbal Vlaanderen soutient les événements Futbalista à l'aide de feuilles de route, de flyers et de gadgets. Et fournit également un soutien continu dans la gestion quotidienne.

Niki De Cock : «Il est important que les clubs nous considèrent comme des partenaires, et certainement pas comme un organe de contrôle. Rien n'est obligatoire. Les clubs peuvent faire appel à nous gratuitement en tant que soutien. Notre équipe d'aide aux clubs passera de deux à cinq personnes la saison prochaine, de sorte que nous aurons quelqu'un dans chaque province pour apporter aux clubs un soutien personnalisé sur une base individuelle. Grâce à une sorte d'analyse SWOT (des forces, faiblesses, opportunités et menaces), nous pouvons dégager des objectifs et des actions spécifiques pour lancer ou développer Futbalista.» Cette approche conjointe et intégrée devrait, à terme, faire évoluer la culture des clubs.

De Cock : «Il est important que les clubs ne se lancent pas dans un projet d'un an seulement, mais réfléchissent à la manière dont ils peuvent se développer de manière durable. Et pas seulement sur un plan purement sportif. Démarrer avec Futbalista signifie féminiser la culture du club.»

Soraya Benyoub ajoute : «Si nous recevons des signaux indiquant qu'un club ne se débrouille pas trop bien avec les bénévoles ou que des motifs de préoccupation nous sont transmis via la hotline, ce n'est pas un bon point de départ pour l'opération Futbalista. Vous pouvez bien attirer les filles, mais si vous voulez qu'elles restent, elles doivent se sentir bien dans leur peau. À l'inverse, le football de base ne se limite pas au football des jeunes filles. Avec Voetbal Vlaanderen, nous visons une offre de football tout au long de la vie avec un focus fort sur les groupes cibles, dont les personnes handicapées, les vétérans ou les footballeurs en marchant. Si on ouvre la porte à un groupe cible en particulier, généralement les autres suivront.» →

QUI SERA FUTBALISTA

DES PERSONNES DE RÉFÉRENCE ET DE CONVICTION

Mais comment parvenir à une culture de club aussi positive ? Quels sont les leviers importants ?

Soraya Benyoub : «Notre conseil, c'est «walk the talk' : il est important de faire ce que vous dites. Il vous faut donc des bénévoles, des coaches et des membres du conseil d'administration de sexe féminin. Tout commence avec l'ambassadeur Futbalista qui crée le cadre et porte la vision. Il peut également s'agir d'un homme, mais ce sera de préférence une femme. Les garçons ont un accès aisé aux clubs de football, les filles ont besoin de plus d'encadrement malgré les progrès réalisés. Il a déjà été démontré que si vous nommez des femmes à de tels postes, vous attirerez également les filles plus facilement.»

Ces femmes passionnées qui assument le rôle de déléguée, de coach ou de responsable technique de la formation à la jeunesse deviennent alors des modèles.

Soraya Benyoub : «Dans le processus de recrutement de ces femmes, il ne faut pas trop regarder la carrière ou le parcours footballistique spécifique, comme on le fait encore trop souvent avec les hommes. Dans un club de football, vous trouverez des personnes ayant de nombreuses capacités et fonctions en dehors des activités sportives, et qui sont utiles pour le club. Par conséquent, apprenez à connaître les mamans, les papas et les supporters. Demandez-leur ce qu'ils font dans la vie. Ils n'ont

peut-être pas envie d'assumer une tâche qui sorte de leur zone de confort, mais ils peuvent contribuer à un certain nombre de choses au club qui correspondent à ce qu'ils font dans leur vie quotidienne.»

Niki De Cock : «Pour un coach de la catégorie des très jeunes, par exemple, l'aspect didactique et éducatif est plus important que l'aspect purement technique du football. Les enseignantes des écoles maternelles ou les



filles d'entraîneurs peuvent prendre en charge les U6 et U7, car il s'agit avant tout de s'amuser, de dribbler, de shooter au but et de faire des petits matchs à deux contre deux ou à trois contre trois. Le storytelling apporte aussi une énorme valeur ajoutée pour le développement des jeunes footballeuses. Et pour une ambassadrice Futbalista, responsable de l'ensemble de l'encadrement, le travail intégré est plus important que l'aspect purement technique du football. Si nécessaire, des formations peuvent venir compléter l'aspect sportif.» «Les personnes les plus précieuses sont celles qui ont le feu sacré.», confie Soraya Benyoub. «Les personnes qui veulent vraiment mettre la main à la pâte doivent être choyées. Il est également important de ne pas placer la barre trop haut dès le départ. Après une année de méthode Futbalista, mieux vaut ne pas vouloir aligner trois équipes en compétition la saison suivante. Les filles qui n'ont joué au football qu'une saison n'ont souvent pas encore acquis les bases, et il est parfaitement inutile d'aller perdre tous les matchs la saison suivante. Il existe une ligue annexe avec des tournois amicaux. Commencez par cela d'abord. Pour les U6 et U7, vous n'avez pas besoin d'un noyau complet de onze joueuses plus les remplaçantes. Vous pourrez toujours évoluer par la suite.»

BIEN COMMUNIQUER

Enfin, en plus des actes, les mots comptent aussi. En tant que spécialiste du marketing et de la communication, Soraya Benyoub sait que beaucoup dépend de l'image que vous projetez et du message que vous transmettez. «En tant que club, vous pouvez aussi encourager les femmes en paroles et en images. Souvent, il suffit simplement d'y penser. Il existe déjà de nombreuses images de garçons jouant au football, mais vous pouvez également demander au photographe du club de rechercher des images

de filles et de femmes et les utiliser dans votre communication. Chez Voetbal Vlaanderen, notre matériel visuel pour les campagnes se compose principalement d'images et d'histoires réelles provenant des clubs, qui peuvent ensuite être distribuées en échange de leur coopération. Le recrutement de coaches et de membres du conseil d'administration ne se fait pas à coup d'e-mails impersonnels. Parlez aux gens du club, et si vous y voyez peu de femmes ou de personnes d'autres origines, demandez-vous pourquoi.»

Trop souvent, on entend aussi les entraîneurs dire aux garçons peu performants qu'ils «jouent comme des gonesses». Ces stéréotypes nuisibles doivent également disparaître.

6 «WALK THE TALK» : IL EST IMPORTANT DE FAIRE CE QUE VOUS DITES

Soraya Benyoub : «Les préjugés dans le football ont déjà beaucoup diminué, et les clubs accueillent maintenant de nombreux jeunes aux idées ouvertes. Mais ici et là, on entend encore des commentaires de ce genre. Une remarque sexiste peut saper ce que vous avez construit. C'est pourquoi notre dernier webinar s'intitulait «Plus de futbalistas dans votre club grâce à une culture de club accessible». Il peut également être judicieux de développer une vision pour le club dépassant les questions sportives et incluant des valeurs et des initiatives socialement pertinentes pour l'avenir de celui-ci. De nos jours, de nombreuses entreprises qui sponsorisent le sport s'intéressent également à ces valeurs. Donc tout est lié.»

QUI SERA FUTBALISTA

DÉPART EN FANFARE DE FUTBALISTA AU KSV RUMBEKE

Le projet Futbolista intègre étape par étape le football féminin dans le fonctionnement des clubs. Bien que le club de Flandre occidentale du KSV Rumbeke ait pu constater que le succès peut aussi survenir rapidement.

Au KSV Rumbeke, Ann Verdonck est le bras droit du président des jeunes, l'entraîneuse des U6, et depuis septembre, également ambassadrice Futbolista avec Nele Mostaert qui entraîne les Futbolistas du club. L'équipe féminine de Rumbeke montera en première provinciale la saison prochaine, mais l'idée de créer une équipe Futbolista date d'avant la période du coronavirus. Finalement, le premier Footfestival Futbolista du KSV Rumbeke n'a pu avoir lieu qu'en août 2021, mais il a connu un succès immédiat.

Ann Verdonck : «En amont, nous avons déjà reçu beaucoup de questions sur la date à laquelle il se déroulerait, et 34 filles sans expérience du football ont assisté au premier Foot-

festival, dont 24 se sont également inscrites au club.» Ce large groupe s'est vu offrir deux séances d'entraînement par semaine la saison dernière. «Comme l'âge des joueuses variait de U8 à U16, nous les avons réparties en deux groupes. Trois femmes de l'équipe première ont assisté Nele pendant les séances d'entraînement. Entre-temps, d'autres demandes ont suivi, et en mars nous avons organisé un deuxième Footfestival Futbolista avec l'intention de faire jouer les filles en compétition la saison prochaine. Une manière de leur offrir un objectif lors des entraînements. Quand on dispose d'un groupe aussi important, il faut aussi pouvoir proposer aux joueuses un défi de qualité, c'est pourquoi nous sommes maintenant inscrites aux championnats féminins U13 et U16. En fait, nous voulions démarrer lentement, mais au final, nous voilà embarqués dans un train à grande vitesse.»

LA VOLONTÉ DES JOUEUSES

En tant qu'ambassadrice Futbolista, Ann Verdonck suit toutes les filles pour connaître

→ KSV Rumbeke

leurs préférences. «Il y a des joueuses, surtout les plus jeunes, qui préfèrent jouer avec les garçons. Mais d'autres filles sont plus satisfaites de pouvoir jouer avec d'autres filles. «Jouer au football avec des garçons renforce et fait progresser les joueuses. Nous encourageons donc la chose si une joueuse le souhaite. Mais nous constatons également qu'à un certain âge, entre U10 et U13, l'intérêt et la façon d'envisager le football peuvent différer entre garçons et filles. Certaines filles commencent à privilégier les aspects techniques plutôt que physiques à un plus jeune âge, et elles ne se sentent pas toujours comprises par les garçons. Alors les relations se détériorent parfois et elles sont tentées d'abandonner. C'est là que l'équipe de

Futbalista peut les prendre en charge. Lors des inscriptions après les Footfestivals Futbolista, nous avons également remarqué que parmi les inscriptions, il y avait des filles qui avaient déjà joué au football avec les garçons chez les U6 et U7, puis avaient arrêté, et qui maintenant revenaient parce qu'elles pouvaient jouer avec des filles. Par exemple, une fille qui avait déjà joué avec des garçons chez les U10 est revenue chez nous à 16 ans, et après trois séances d'entraînement, elle a été reprise dans l'équipe dames au sein de laquelle elle joue maintenant avec succès. Sans l'intervention de Futbolista elle n'aurait probablement pas repris le football.»

Ann et Nele ont fort à faire pour gérer l'afflux important de Futbolistas au KSV Rumbeke. Pour les FootFestivals, elles utilisent également la plateforme d'inscription de Voetbal Vlaanderen pour atteindre un public plus large, offrant aux joueuses d'autres clubs l'occasion de connaître le club et de découvrir ce que c'est que de jouer au football entre filles. Le KSV Rumbeke est également en contact étroit avec le soutien aux clubs de Voetbal Vlaanderen, qui peut répondre aux questions à tout moment. →



NOUS VOULIONS DÉMARRER LENTEMENT, MAIS AU FINAL, NOUS VOILÀ EMBARQUÉS DANS UN TRAIN À GRANDE VITESSE.
ANN VERDONCK



QUE SERA FUTBALISTA

BOB MINK, AMBASSADEUR FUTBALISTA DU FC NETEZONEN

Bob Mink est ambassadeur Futbolista et responsable des équipes féminines du FC Netezonen. Avec Jens Van Kerckhoven, également ancien joueur du club d'Eindhout-Laakdal, il y a mis sur pied une équipe féminine en 2014. Neuf ans plus tard, des équipes de filles U13 et U16 ont été ajoutées, tandis que beaucoup de filles jouent également en mixte.

Il y a des filles qui veulent jouer avec des garçons le plus longtemps possible, et d'autres qui se sentent mieux dans une équipe de filles après un certain temps. Les deux sont les bienvenues au FC Netezonen.», explique Bob, qui a débuté seul avec Jens, bien que plusieurs membres du conseil d'administration aient aidé à mettre en place la nouvelle équipe féminine. «Maintenant, avec l'opération Futbolista, il existe un soutien structuré de Voetbal Vlaanderen par l'entremise de Thomas Jansen (soutien du club pour le football des filles, ndlr) et de Niki De Cock (coordinatrice de Futbolista, ndlr), entre autres. Cela fait une sacrée différence. Notre

traditionnelle journée d'initiation en septembre est devenue un festival Futbolista, et nous apprenons également dans le domaine de la communication. Je mets un point d'honneur à connaître toutes les filles du club et à discuter régulièrement avec elles et leurs parents. Il est souvent plus facile pour les garçons de démarrer le football, c'est pourquoi nous voulons offrir un point de contact accessible pour les filles également.»

La culture de club au FC Netezonen évolue très rapidement. «Nous avons maintenant 93 filles et femmes qui jouent au football. Ce qui représente 41 % des membres du football. Beaucoup d'entraîneurs ont dans leurs équipes des filles qui s'épanouissent au maximum de leur potentiel. Nous recherchons des déléguées pour les équipes de filles, et on voit aussi plus de mères dans un rôle de déléguées pour les autres équipes de jeunes. Des joueuses des équipes des femmes ont déjà donné des entraînements, il n'est donc plus question que les hommes viennent expliquer aux filles comment jouer au football.»

SUIVEZ LA SCOOORE SUPER LEAGUE SUR NOS CANAUX DE MÉDIA SOCIAUX



02

GRANDIR
AU SOMMET

UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE

LE K. KONTICH FC ET
LA YOUTH LEAGUE

Quam parva nulli cedo : «Bien que je sois petit, rien ne m'arrête». La devise du Koninklijke Kontich FC ne pourrait être plus appropriée, puisque son équipe féminine U16 s'est hissée, parmi les grands clubs, en demi-finale de la nouvelle Youth League que la RBFA a organisée pour la première fois la saison dernière. L'entraîneur Stéphane Van Beethoven se montre donc enthousiaste à propos de cette nouvelle compétition féminine.

Nous demandons à Stéphane Van Beethoven, en plaisantant à moitié, s'il se peut qu'il ait un

lien de parenté avec le célèbre compositeur. Et, à notre grande surprise, la réponse est «oui». Il s'avère bien que les ancêtres de Ludwig van Beethoven étaient originaires de Malines et que les seuls descendants restants de son arbre généalogique vivent en Belgique. C'est pourquoi, en 2020, Stéphane et sa famille ont pratiquement reçus un accueil de rock stars à l'hôtel de ville de Bonn lors de la célébration du 250e anniversaire de la naissance de Beethoven.»

Même s'il n'est pas musicien (Beethoven, pour sa part, était bien incapable de shooter dans un ballon), Stéphane s'est révélé être un

chef d'orchestre expérimenté dans le football féminin. Lors de la première édition de la Youth League que la RBFA a organisée la saison dernière pour les équipes féminines U16 de dix clubs dont la première équipe féminine évolue en Scoore Super League ou en First National, il a terminé avec le "petit" K. Kontich FC deuxième d'un groupe comprenant le RSC Anderlecht, l'YR KV Mechelen et le FC Fémina White Star Woluwe. Les filles de Kontich ont ensuite éliminé le KAA Gent au premier tour, avant d'être battues en demi-finale contre les U16 du Standard de Liège. Beethoven s'est donc résolument engagé dans le football féminin. Sur le plan professionnel, il travaille au sein de la cellule financière d'un groupe qui gère 160 centres de soins résidentiels en Belgique et aux Pays-Bas, mais tout son temps libre est consacré aux jeunes talents du football. Dans un premier temps, il a suivi son fils en tant qu'entraîneur au FC V.D.P. Sport de Kontich. Puis, poussé par sa fille Sophia, âgée de douze ans, il a créé une équipe de filles dans le même club. «Nous jouions à huit contre huit parmi les champs de maïs, mais nous avons immédiatement remporté la Coupe d'Anvers. J'ai donc voulu que les filles jouent à onze contre onze contre des équipes de garçons, et les voisins du K. Kontich FC nous ont offert cette opportunité.»

KONTICH FC

Aujourd'hui, le Kontich FC a derrière lui une histoire remarquable dans le football féminin. Depuis les années 70, le club possède une équipe féminine compétitive qui a même joué dans la plus haute division lors des saisons 1981-82 et 2007-08. En 2012-13 et 2013-14, le Kontich FC a également joué dans la BeNe League sous les ailes du Beerschot AC et du Antwerp FC respectivement. Et cette saison, l'équipe première féminine du Kontich FC a terminé troisième en Eerste Nationale sous son nom propre. Mais malgré ce palmarès, le club est

longtemps resté sans académie de jeunes particulièrement dédiée aux filles. Van Beethoven : «Quand je suis arrivé ici en 2016, il n'y avait qu'une seule fille dans l'académie des jeunes. On m'a alors confié la tâche de mettre sur pied une équipe de filles avec laquelle nous sommes retrouvés dans une série provinciale U16, même si certaines des filles n'avaient que 12 ou 13 ans. Nous avons marqué plus de 300 buts et n'en avons concédé que six environ. Le bouche à oreille a amené des renforts d'année en année, si bien que nous avons également pu former une équipe U15 ainsi qu'une U13. Nous jouons toujours contre des garçons, et lors de la Coupe de Belgique U16M, nous avons continué à nous dépasser jusqu'à ce qu'il y a trois ans, nous nous retrouvions face aux Yellow

**6 QUAM PARVA NULLI CEDO :
«BIEN QUE JE SOIS PETIT,
RIEN NE M'ARRÊTE»**

Flames, avec dans leurs rangs les actuelles Red Flames Hannah Eurlings et Jill Janssens. Malgré nos entraînements plutôt folkloriques, nous avons disputé un match incroyable au cours duquel nous avons longtemps été menés 1-0 et n'avons concédé le 2-0 qu'en fin de partie. Tous les entraîneurs des Yellow Flames étaient très nerveux sur leur banc pendant le match (rires)».

Avec des victoires contre leurs pairs du KAA Gent et de Zulte Waregem, les U16 de Kontich FC ont lentement gagné en notoriété et en invitations à des tournois de haut niveau. Van Beethoven : «Nous n'allons pas être prétentieux et dire que nous faisons désormais partie des grands clubs. Je nous avais également →

UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE

inscrits à la Youth League sans trop y croire. Nos sommes donc tombés de notre chaise lorsque nous avons été autorisés à nous rendre dans les complexes de formation du RSCA et du Standard. Pour nos filles, qui ne sont pas habituées à ce genre de choses, ce furent des expériences inoubliables, et pour moi aussi. Mais en définitive, nous sommes quand même parvenus jusqu'en demi-finale, ce qui donne évidemment envie de persévérer.»

Comment Van Beethoven évalue-t-il cette Youth League, qui est pour l'instant organisée sur une base amicale ? «Jouer contre des équipes de garçons vous rend plus forte et plus rapide. Même si vous perdez plus souvent : vous faites des progrès. Aussi mentalement. Nos filles sont également déçues lorsqu'elles perdent de justesse contre des garçons de leur âge. Mais contre les garçons, vous avez souvent quelques gars physiquement costauds qui font la différence. Alors jouer contre des filles est plus équitable. Dans la



Youth League, c'est possible à un haut niveau, avec des matchs équilibrés. La réputation des adversaires motive naturellement nos filles, et elles apprennent beaucoup de ces clubs en termes de discipline de jeu. Ces matches sont également idéaux pour ceux qui suivent et évaluent le football féminin. Car lors de ces duels intenses de filles contre filles, on décèle immédiatement les vraies qualités potentielles. Les derbies contre l'YR KV Mechelen et les matchs très disputés contre le RSC Anderlecht ont été des expériences fantastiques. Nous avons également apprécié d'effectuer de temps en temps des déplacements plus lointains.»

YOUTH LEAGUE

Le K. Kontich FC souhaiterait donc que la formule de la Youth League soit étendue. Trois matchs avant et trois matchs après Noël, avec une éventuelle phase à élimination directe par la suite, ne suffisent évidemment pas à faire passer la compétition dans la série régionale des garçons U15. Nos deux équipes de filles U16 se sont également qualifiées pour les finales de la LAVA Cup dans la région de Malines, ce qui entraîne parfois des blessures et des surcharges. Je comprends que les meilleurs clubs déplacent également certaines de leurs joueuses U16 vers d'autres niveaux, et qu'il n'est pas toujours facile de trouver des dates de jeu communes. Mais nous sommes demandeurs pour un développement de la Youth League.» Le fait que les grands clubs puissent trouver plus facile d'attirer les talents de Kontich de cette manière n'est pas un problème pour Van Beethoven. «Ce risque existe toujours lorsque vous obtenez des résultats. Mais si nos filles veulent et peuvent passer à l'étape supérieure, je ne peux que m'en réjouir et commencer à reconstruire à notre manière.»

→ Coach Stéphane Van Beethoven

BE WITH US IN EVERY MOMENT

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE ET
REJOIGNEZ 1895, LE FAN CLUB BELGE
OFFICIEL, POUR SEULEMENT €25



PLUS D'INFOS SUR RBFA.BE

«DU DOUBLE DU RSCA WOMEN»

Si, lors d'un match du RSCA Women ou des Red Flames, vous voyez une passe de soixante mètres fuser de la ligne arrière, c'est certainement du pied gauche de la capitaine Laura De Neve qu'elle aura été expédiée. L'expérimentée défenseuse centrale a derrière elle une saison fantastique couronnée d'un doublé avec la Scoore Super League et la Coupe de Belgique.

A mi-parcours du championnat, les observateurs n'auraient certainement pas tout misé sur un neuvième titre pour les dames du RSCA. En effet, l'ambitieux OH Leuven a répondu aux attentes en battant le RSCA à deux reprises au cours de la compétition régulière. Mais juste avant les Play-Off 1, le moteur d'OHL s'est mis à tousser, tandis que le RSCA effectuait un sprint final presque parfait. L'équipe ne s'inclinant qu'à une seule reprise, en Play-Off 1 contre le Standard Fémina de Liège, que le RSCA a ensuite battu de manière convaincante 3-0 en finale de la Coupe de Belgique.

LA PRESSION DU DOUBLÉ

Après avoir joué durant toute sa jeunesse pour le FC Dender, Laura De Neve est fidèle au RSCA depuis 2010. Dès l'âge de quinze ans, elle y a intégré l'équipe première. Au début, elle jouait avec les mauves et blanc au «Kleine Heizel» un brin vétuste et dont certains éléments étaient rongés par la rouille. Aujourd'hui, elle fait un quart d'heure de route depuis son domicile de Denderleeuw pour rejoindre le top du football belge à Neerpede, avec de temps en temps une aventure européenne. Outre cinq titres et deux coupes, De Neve a également remporté une récompense individuelle en tant que Footbaleuse professionnelle de l'année en mai 2021. Elle

6 DÈS L'ÂGE DE QUINZE ANS, ELLE Y A INTÉGRÉ L'ÉQUIPE PREMIÈRE

s'éclate donc plus que jamais, même si les trophées de la saison dernière lui ont coûté un peu plus d'efforts que les quatre titres consécutifs qui ont précédé ce doublé.

Y a-t-il eu des moments de doute au cours de la saison écoulée ?

Laura De Neve : «On était confiantes, mais on se méfiait aussi de l'OHL car nous savions qu'elles s'étaient renforcées. Nous possédons dans nos rangs l'ancienne génération de bonnes joueuses, et elles, les jeunes talents en devenir. Il fallait donc voir comment les choses allaient tourner. Nous avons un nouvel entraîneur et nous avons également dû faire face à un certain nombre de blessures (De Neve elle-même a été absente d'août à novembre en raison d'une grave blessure au ligament médial, ndlr). Bref, tout cela a fait que nous avons un peu loupé notre départ. Et si les résultats sont moins bons, la presse ne vous rate pas, évidemment. Mais au final, nous avons quand même remporté le championnat avec une avance de huit points. Ce qui prouve que l'expérience l'emporte : si nous n'avons pas marqué dans un match après soixante minutes, nous continuons patiemment à attendre les occasions, tandis qu'avec des joueuses plus jeunes, l'enthousiasme peut s'émousser un peu plus vite.» Pourtant, la pression exercée sur les femmes du RSCA a joué un rôle. «Après l'élimination amère lors du tour →

→ Laura De Neve à RSCA

préliminaire de la Ligue des champions, nous nous sommes mises nous-mêmes cette pression car à partir de là, tout le monde voulait le doublé.» Selon De Neve, cette élimination contre le ZNK Osijek a été causée par un certain nombre de détails. «Nous n'étions certainement pas moins bonnes qu'elles, mais nous avons laissé l'avantage du terrain aux Croates, par exemple, après quoi celles-ci ne nous ont pas laissé nous entraîner sur le terrain sur lequel nous devons jouer, et on nous a également fourni les ballons trop tard... Des petites choses destinées à nous déstabiliser. C'est pourquoi j'espère que nous organiserons nous-mêmes le tour préliminaire la saison prochaine.»

GROGNE DANS LE VESTIAIRE

De Neve remarque également un point de basculement spécifique dans le championnat belge. «Comme les points sont divisés par deux au début des play-offs, c'est dans cette phase qu'il faut saisir sa chance. Quand nous avons perdu contre le Standard, il y avait beaucoup de grogne dans le vestiaire. Deux jours plus tard, nous nous sommes réunies avec les joueuses pour discuter de tout cela, et un déclic sous forme de prise de conscience s'est alors produit : nous devons toutes passer par la même porte pour atteindre notre objectif. Nous avons ensuite gagné 4-1 contre Louvain et la machine était lancée.»

De Neve est-elle du genre à se tenir à l'écart dans les moments de crise comme celui-là ?

«Je ne serai peut-être pas la première à ouvrir la bouche, comme le fait volontiers Ella Van Kerkhoven, mais j'aurai aussi mon mot à dire, de même qu'un certain nombre de joueuses, qui seront ensuite suivies par les plus jeunes.»

En finale de la coupe, le coriace Standard Fémina a également fait l'expérience de la détermination des mauves et blanches. «Cette

rivalité était vive. Aussi entre supporters. La première mi-temps était un peu fermée, mais la deuxième mi-temps a été agréable à voir et nous avons mérité de gagner.» Le départ de l'entraîneur Johan Walem après une saison était déjà connu depuis un certain temps, mais n'a jamais été pleinement expliqué. «Je crois qu'il a plus à offrir que ce qu'il a pu montrer avec nous, mais je ne sais pas ce qui l'a arrêté. Il a évoqué des différences de qualité entre les joueuses qui l'auraient empêché de mettre en œuvre ses



→ Laura De Neve et Tessa Wullaert

idées. Mais dans les autres équipes et dans les équipes masculines aussi, il y a toujours des différences de qualité ainsi que des jeunes qu'il faut intégrer, donc je ne sais pas trop ce qu'il voulait dire exactement.»

Avec Dave Mattheus, il y a maintenant un autre entraîneur qui pourrait rester en poste un peu plus longtemps, tout comme Patrick Wachel avant Walem. C'est Wachel qui avait installé De Neve à son poste de prédilection de défenseuse centrale, tandis qu'il déplaçait Tine De Caigny et Ella Van Kerkhoven, qui étaient à l'origine des défenseuses, au poste d'attaquantes. Selon De Neve, Wachel a donc joué un rôle crucial dans la montée en puissance du RSCA Women. «Il a suivi ses convictions, et moyennant de petits ajustements et une bonne dose de confiance, il m'a fait progresser ainsi que beaucoup d'autres joueuses.»



→ Laura De Neve, Sarah Wijnants et Laura Deloose

LE DÉPART DE WULLAERT

Et avec toute son expérience, que pense De Neve de la Scoore Super League aujourd'hui ?

«Le cercle des clubs de haut niveau s'élargit, avec les équipes des Play-Off 1 et aussi le KAA Gent Ladies. Mais il y a encore une grande différence de niveau avec le reste des Play-Off 2, et je ne sais pas si celle-ci est prête à être comblée. Avec le Yellow-Red KV Mechelen, nous serons onze équipes la saison prochaine, mais ce cercle reste limité et les meilleures joueuses partent dans les meilleurs clubs. Espérons que dans quelques années, nous récolterons les fruits du fait que les jeunes joueuses atteignent plus rapidement un niveau supérieur. Elles possèdent une meilleure base technique et elles commencent aussi beaucoup plus tôt à faire des exercices de prévention et de remise

en forme. La première fois que j'ai mis les pieds dans une salle de fitness, j'avais vingt ans. Rien à voir avec ce qui se passe aujourd'hui.»

De Neve peut-elle apprendre des jeunes recrues comme Jarne Teulings ? Et vice versa ?

«Absolument, et c'est pour cela que je pense qu'Anderlecht doit maintenant vraiment se concentrer structurellement sur les jeunes.» Avec l'acquisition par le RSCA de Silke Van Wynsberghe, en provenance du KAA Gent, De Neve a d'ores et déjà une jeune prometteuse à ses côtés en défense. «Une bonne recrue qui possède vitesse, qualité de passe et leadership. Mais j'ai aussi toujours eu une entente privilégiée avec Britt Vanhamel (qui arrête, ndr) et Michelle Colson, qui elle aussi a fait une très bonne saison. Il faudra attendre de voir comment l'entraîneur va gérer cela.»

Le plus grand défi pour le nouvel entraîneur sera probablement de compenser le départ de Tessa Wullaert au Fortuna Sittard. Celle-ci a offert au RSCA un nombre impressionnant de buts et de passes décisives. «C'est probablement elle dans le groupe qui possède la plus grande mentalité de gagnante, et elle la transmet durant les séances d'entraînement où elle attend le même engagement de chaque joueuse. Les autres joueuses, moi y compris, devront prendre la relève maintenant. Peut-être que nous allons aussi jouer un peu différemment. C'est aux recruteurs de trouver les bons renforts en attaque, car Sakina Ouzraoui Diki a également signé au Club YLA, et on vit beaucoup de changements en cette période de transferts.»

6 JE CROIS QU'IL A PLUS À OFFRIR QUE CE QU'IL A PU MONTRER AVEC NOUS, MAIS JE NE SAIS PAS CE QUI L'A ARRÊTÉ

DAVE MATTHEUS NOUVEL ENTRAÎNEUR PRINCIPAL DU RSCA WOMEN

Comme annoncé, Johan Walem quitte son poste d'entraîneur principal du RSCA Women après une saison seulement. Et cela après que l'équipe ait remporté le doublé avec le titre et la coupe. Dave Mattheus, qui avait déjà annoncé son départ en tant qu'entraîneur du KAA Gent Ladies fin 2021, sera son successeur. Il viendra également renforcer toute la structure des filles et des femmes du RSCA.

Dave Mattheus, qui n'a encore que 36 ans, a été l'entraîneur principal des AA Gent Ladies au cours des huit dernières saisons, au cours desquelles il a récolté un beau succès. La saison dernière, Gand a dû se contenter de remporter les Play-off 2, mais Mattheus a remporté la Coupe avec Gand en 2017 et 2019, et a aussi été vice-champion en 2018. «Le club et moi-même avons écrit ensemble une très belle histoire qui nous a rendus meilleurs, mais nous avons tous deux besoin de quelque chose de nouveau. C'est pourquoi j'avais déjà indiqué en novembre que ce serait ma dernière saison,

afin que Gand ait le temps nécessaire pour me trouver un remplaçant.»

Rester dans la Scoore League n'était pas une obligation pour Matthew. «Je travaille avec quelqu'un qui gère mes intérêts, et il y avait aussi d'autres options dans un rôle d'assistant dans le football masculin.» Finalement, c'est une sorte de retour aux sources pour le Ninovois, puisqu'il avait déjà passé une année à entraîner les U23 féminines du RSCA il y a dix ans. «À cette époque, il y avait aussi des stars comme Justien Odeurs, Laura De Neve et Laura Deloose, mais l'équipe féminine n'avait pas encore la place qu'elle occupe aujourd'hui au sein du club. J'ai déjà pu remarqué que la différence est considérable.»

Le fait que les femmes du RSCA aient réalisé le doublé n'a pas vraiment surpris Mattheus, qui a également affronté leur rival commun OHLeuven avec Gand. «J'avais déjà indiqué que je pensais qu'Anderlecht allait l'emporter grâce à son expérience et sa maturité. Dans nos duels respectifs, nous avons gagné une fois avec Gand contre OHL et perdu une fois de justesse. Mais nous avons eu moins de réussite face au RSCA Women.»

Pour Mattheus, il sera difficile de faire mieux en termes de trophées la saison prochaine au RSCA. Bien qu'il y ait la Ligue des Champions dont Anderlecht a été éliminé lors

6 JE TRAVAILLE AVEC QUELQU'UN QUI GÈRE MES INTÉRÊTS

du tour de qualification la saison dernière. «Mais pour la qualification, nous dépendons du tirage au sort (le 24 juin). En plus, la reprise du championnat belge les 12 et 13 août, soit juste avant le premier match de qualification pour la Ligue des champions le 18 août, n'est pas idéale non plus. Si les Red Flames devaient passer le premier tour de l'Euro 2022, elles disputeront un autre match en Angleterre le 23 juillet, tandis que nous, avec le club, entamerons déjà la préparation le 5 juillet.»

Il ne sera pas facile d'offrir du repos aux Red Flames mauves et blanches et d'intégrer les nouvelles joueuses dans le même temps. Deux de ces nouvelles joueuses sont déjà connues : Marie Minnaert, qui vient du Club YLA, et Silke Vanwynsberghe du KAA Gent. Deux jeunes Flames en provenance de concurrents directs, donc.

Dave Mattheus : «Il s'agit en effet de très bons transferts, et de profils parfaits pour notre équipe. Silke offrira du renfort en défense, où Britt Vanhamel a annoncé qu'elle arrêterait le football. Quant à Marie, elle était déjà une valeur sûre de la Scoore Super League lorsque je travaillais avec elle au KAA Gent, et elle a encore gagné en maturité et en performances au Club YLA.» Au moment où nous nous entretenons avec Dave Mattheus, Tessa Wullaert vient de confirmer son transfert vers le club hollandais de Fortuna Sittard. Avec dans ses bagages un paquet de buts et d'assists. «Il est clair que Tessa est irremplaçable. En tous cas par aucune des joueuses abordables pour



→ Dave Mattheus

le RSCA. Nous devons donc compenser son absence dans la largeur.» Plusieurs dossiers de transfert sont encore en cours, mais il reste à savoir si Mattheus jouera avec une fausse neuf, une vraie neuf ou deux attaquantes. Ce qui est certain, c'est qu'il va également renforcer le personnel technique et le flux de jeunes au RSCA. Il n'est pas question de réduire les budgets consacrés à l'équipe féminine de Neerpede. «Prendre en mains la structure générale de l'équipe féminine et de l'académie des jeunes est un projet à moyen terme, et l'une des raisons pour lesquelles le RSCA m'a choisi. Le CEO Peter Verbeke a confirmé que beaucoup d'énergie, de temps et de ressources y seront consacrés, afin que nous puissions réaliser quelque chose d'ambitieux.»

«UN NOYAU PLUS LARGE,
UNE STRUCTURE PLUS FORTE»

FAIRE PARTIE DU TOP

Le Club YLA a connu une saison faite de hauts et de bas. Un départ en fanfare les a brièvement placées en tête de la Scoore Super League, mais les blessures ont mis un frein à leur progression et les Play Off I ont été une déception. Mais la capitaine Ellen Martens et l'entraîneur Dennis Moerman ne se laissent pas décourager et leurs grandes ambitions restent intactes.

Ellen Martens joue au football depuis qu'elle a six ans. Elle a commencé avec les garçons, puis avec les jeunes filles et les femmes de Zulte Waregem. Mais elle a toujours été une fan du Club de Bruges, et c'est donc un rêve qui s'est réalisé lorsqu'elle a rejoint l'équipe des moins de 23 ans du Club il y a dix ans, afin de gravir les échelons jusqu'à l'équipe première. Elle combine son rôle de capitaine expérimentée au Club YLA avec un emploi à quatre cinquièmes comme dessinatrice technique. Elle se décrit comme une milieu de terrain qui dirige et qui met également son expérience à la disposition des jeunes en dehors du terrain dans les domaines de la discipline, de l'entraînement musculaire et de la résilience mentale. Le fait que le football devienne de plus en plus exigeant ne la décourage pas. «Quand j'ai commencé ici, nous nous entraînions trois fois par semaine. Cette saison, nous nous entraînons cinq fois, et cela se reflète dans les performances et la qualité des filles qui nous rejoignent. De même,

les analyses, la musculation, tout le cadre en termes de médias sociaux et de sponsors, les entraînements du mercredi au basecamp et le match occasionnel au Jan Breydel sont des éléments qui motivent énormément.» La dernière innovation du Club YLA ayant fait les gros titres est la nomination d'un coach de performance qui guidera les femmes pour qu'elles adaptent leurs efforts à l'influence très personnelle que leur cycle hormonal peut avoir sur leur organisme. «Personnellement, je ne me préoccupais pas tellement de mon cycle et de mes performances, mais grâce au club, j'ai commencé à y faire attention et je suis également allée voir mon gynécologue. On entendait souvent les joueuses se plaindre de fatigue ou de maux d'estomac pendant l'entraînement. Avec la présence du coach de performance, cela peut maintenant être cadré. Cela montre à quel point le travail est pointu et professionnel ici.

DENNIS MOERMAN

La parole est maintenant à l'entraîneur principal Dennis Moerman, qui a succédé à l'actuel manager Leo Van der Elst au début de la saison →



→ Ellen Martens, Club YLA

6 MOERMAN RECOMMANDE À TOUT LE MONDE D'ÊTRE ENTRAÎNEUR DANS LE FOOTBALL FÉMININ

dernière. Dennis Moerman est également le nom du personnage principal de la série footballistique Spitsbroers de VTM, mais le Dennis Moerman du Club YLA n'a rien en commun avec lui. Le coach possède en effet des années d'expérience dans le football féminin. En tant que joueur, il a accédé à la division nationale des jeunes de Zulte Waregem. Lorsqu'il a ralenti le rythme au niveau provincial et entamé une maîtrise d'éducation physique, il a délibérément parcouru, via des stages, un large spectre en tant qu'entraîneur dans le football régional des jeunes, les débuts du G-football, l'école des sports de haut niveau et le football féminin. En douze ans de football féminin, il a successivement officié comme préparateur physique, assistant ou entraîneur principal de l'équipe C de Zulte en première division provinciale, en passant par l'assistantat au AA Gent Ladies jusqu'au poste d'entraîneur principal du Club dans la Scoore Super League. Il se décrit comme un entraîneur exigeant, qui s'intéresse à la personne. «J'exige beaucoup. Par exemple, il y a encore beaucoup de latitude sur le plan des qualités athlétiques, et aussi beaucoup à retirer sur celui de l'intelligence footballistique : le domaine cognitif technique de la vision, de la réflexion, du choix et de l'exécution. Mais il faut s'adapter à l'athlète que vous avez en face de vous. Des caractéristiques spécifiques comme l'équilibre hormonal jouent un rôle, tout comme d'autres caractéristiques physiques qui font qu'une per-



→ Dennis Moerman

sonne comme Marie Minnaert, qui peut adresser une passe à soixante mètres, constitue plutôt une exception.» Moerman recommande à tout le monde d'être entraîneur dans le football féminin. «Prenez le mental ou la communication, par exemple. Lorsqu'on crie sur ces jeunes, on a encore souvent l'illusion que cela ne leur fait rien ou qu'elles peuvent le supporter. Non : la société exige qu'elles soient capables de faire face. Je suis sûr qu'il y a beaucoup de jeunes qui décrochent parce qu'elles luttent contre leurs sentiments et leurs émotions dans un monde où il n'est pas accepté de montrer ces émotions.»

En regardant en arrière sur la saison 21/22 de la Super League, le Club YLA offre une image mitigée. Dans la phase classique du championnat, les Brugeoises ont démarré sur les chapeaux de roue avec sept victoires successives, terminant à un point de la troisième place. Mais lors des Play-Off I, le moteur s'est enrayé avec zéro victoire.

Alors, quel bilan tirer au final ?

Ellen Martens : «Je pense que nous devons tout d'abord être fières d'avoir réalisé cette série au début. Il faut dire que notre noyau était complet à l'époque. Quand l'hiver arrive, vous savez que les choses peuvent se compliquer avec les blessures et les suspensions, et celles-ci ont certainement joué un rôle dans les play-off. Mais je pense qu'il faut voir le bon côté des choses. Les blessures ont permis à un certain nombre de jeunes joueuses de montrer leur talent et la concurrence s'est donc accrue.» Moerman est d'accord avec ce constat et rappelle la liste de celles qui ont dû renoncer. «Esther Buabadi a abandonné contre Charleroi après un choc ayant entraîné une longue blessure au genou. Jody Vangheluwe, qui comptait huit passes décisives et un but et avait conquis sa place en équipe nationale, a dû subir une opération pour une blessure au ménisque. Après le Nouvel An, la défenseuse centrale Febe Vanhaecke s'est déchirée le ligament croisé antérieur à Anderlecht, puis Frieke Temmerman a également dû déclarer forfait pour une longue période. Quand on perd les trois quarts de sa défense, on perd naturellement des automatismes, on voit la moyenne des buts encaissés augmenter au tour suivant et cela a imposé une limite aux ambitions que nous pouvions encore afficher. Même si de très jeunes joueuses comme Gitte Broothaers, Emely Schapdryver et Caitlin Lievens ont fait des progrès incroyables.»

Les observateurs doivent également garder à l'esprit que le Club YLA n'a redémarré que depuis deux saisons, et que les progrès sont là. Moerman : «La saison dernière, nous avons dû nous battre jusqu'au bout pour une place en Play-Off I, alors qu'aujourd'hui nous sommes presque certains d'y accéder à quatre jours de la fin du championnat régulier. Grâce à un bon départ, mais aussi grâce à une belle deuxième

6 MON AMBITION ULTIME EST DE JOUER LE TITRE AVEC LE CLUB YLA

moitié de saison. Mais lors des Play Off I, nous nous sommes trouvés en situation de perdre ou de faire match nul lors de matchs que nous avons gagnés en phase préliminaire. L'OHL a connu une moins bonne période dans le Money Time, mais a été la meilleure équipe contre laquelle nous avons joué, en ce qui me concerne. Pour le reste, nous nous sommes rapprochés de Genk et du Standard, et en play-off contre Anderlecht, c'était serré aussi. Ajoutez à cela la demi-finale de la Coupe de Belgique et vous comprendrez que le projet Club YLA 2025 que nous avons élaboré ne se résume pas à la saison 21-22. Nous devons maintenant nous renforcer quantitativement et qualitativement pour éviter une telle baisse de régime la saison prochaine et être capable de faire face aux blessures. Rania Boutiebi et Lyndsey Van Belle nous ont déjà rejoints et nous allons encore recruter en externe. De plus, nous allons travailler avec un nutritionniste et nous allons appliquer toutes nos bonnes pratiques aux U16 et U23. Il y a également de quoi être satisfaits quant à l'évolution de la Scoore Super League en général. Martens : «Avec le KV Mechelen, une autre équipe vient s'ajouter, et entre-temps, les autres équipes se renforcent. Le top cinq est très serré, et ce sera encore davantage le cas dans les années à venir. Mais il est clair que le Club YLA veut faire partie de ce top. Mon ambition ultime est de jouer le titre avec le Club YLA, et avec les renforts de la saison prochaine, d'atteindre au moins le top 3 et d'écrire une belle histoire en coupe.»



Mais le peu d'occasions créées par l'équipe n'a pas suffi. Lors des matchs contre d'autres équipes de haut niveau, les joueuses mettent le pied, mais leur rendement est trop faible. La distance qui nous sépare du top n'est pas si grande, mais si vous constatez sans cesse que vous obtenez moins que ce que vous méritez, cela trahit un manque d'automatisme dans toute l'équipe. Nous allons donc travailler sur ce point.»

Comment la capitaine et l'entraîneur évaluent-ils la saison passée et les play off en général ?

Pauline Windels : «Il y a un élargissement au sommet et c'est bien. On voit également davantage de talent au sein de chaque club. Les jeunes filles sont de plus en plus douées techniquement, le football féminin en Belgique est donc en pleine expansion. Pour être bon, le

6 EN TANT QUE SPORTIF, IL FAUT TOUJOURS JOUER POUR GAGNER

championnat devrait être composé de plus de clubs afin que le talent puisse essaimer plus encore. Le travail effectué à OHL et au Club YLA est positif pour l'avenir du football féminin. De même, le sponsoring et le marketing via les médias sociaux peuvent augmenter la valeur commerciale et l'attractivité économique. Dans

notre club, les médias sociaux sont encore gérés par deux volontaires. Il y a donc encore de la marge pour progresser dans ce domaine. Quant aux Play Off II, il n'y a bien sûr plus grand-chose à gagner ou à perdre, surtout si, comme nous, vous ne pouvez plus monter ou descendre au classement. Mais personnellement, je pense qu'il est toujours très important de gagner. Si on perd contre Woluwe ou Alost, je ne dormirai pas pendant deux nuits. En nous améliorant physiquement avec un préparateur physique et un deuxième test physique intermédiaire en hiver, nous pouvons franchir une nouvelle étape et réduire l'écart qui nous sépare du top 5.»

L'entraîneur se félicite de la combativité de sa capitaine dans la perspective de l'avenir : «Grinta est un mot souvent utilisé dans le football, mais à juste titre : en tant que sportif, il faut toujours jouer pour gagner. Si vous avez onze

joueuses dotées de la mentalité de Pauline, vous pouvez aller plus loin. À côté de cela, la tactique de l'équipe est importante elle aussi. J'ai fait beaucoup d'analyses de matches ces dernières années et cela reste un de mes chevaux de bataille. Je ne suis pas un entraîneur qui fait une fixation sur un système de jeu, mais certains principes de jeu doivent revenir dans chaque système. Pour la saison prochaine, nous avons déjà annoncé les transferts de Nicky Van Den Abeele et Imani Prez, et des renforts pour les postes 2 et 9 sont également prévus. Lena Hubaut et Rose Adewusi viennent des Espoirs et nous compléterons notre staff avec un préparateur physique, un analyste vidéo et un entraîneur adjoint.» Comme Engels sera également impliqué dans le projet scolaire YES de Zulte Waregem, il ne travaillera plus comme professeur de mathématiques et pourra être au club pratiquement à temps plein.

LA RED FLAME DU READING FC



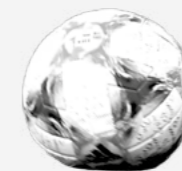
JUSTINE
VANHAEVERMAET

Avec l'Euro 2022 en Angleterre, le football revient à la maison. Mais la Red Flame Justine Vanhaevermaet peut elle aussi considérer l'Angleterre, nation folle de football, comme sa maison. Car en tant que valeur sûre du Reading FC Women dans la Women's Super League, elle apprécie énormément l'expérience qu'elle y vit.

Reading est une ville de 160.000 habitants à une heure à l'ouest de Londres. Elle est située dans le comté royal de Berkshire, c'est pourquoi les équipes de Reading sont parfois appelées les «Royals». Des célébrités telles que Ricky Gervais, Sam Mendes, Kate Winslet et Kate Middleton sont nées à Reading, mais selon notre source, il ne se passe pas grand-chose dans la ville, à l'exception du football de haut niveau.

Cette source, c'est Justine Vanhaevermaet, la Red Flame portant le maillot numéro dix, mais jouant habituellement en position de numéro six, et qui a gagné sa place dans la plus haute ligue du football anglais depuis la saison 2021-22. Après avoir joué pour les Sinaai Girls et le RSCA Women, Vanhaevermaet a démarré ses aventures à l'étranger avec le SC Sand en Bundesliga, puis à Røa IL et LSK Kvinner en Norvège. Cette saison, elle a affronté des géants tels que Chelsea, Arsenal, Manchester City et Tottenham, et a finalement aidé à ancrer l'équipe bleue et blanche de Reading à la huitième place après un début hésitant et une fin de saison elle aussi un peu décevante.

Justine Vanhaevermaet : «En effet. Nous avons entamé le championnat contre des adversaires costauds, mais en fin de parcours, nous avons perdu des points alors que cela aurait pu être évité. Mais une fois que nous avons engrangé une première victoire, les choses se sont bien passées pendant un certain temps avec huit matchs sans défaite, dont sept gagnés y compris celui contre Chelsea. C'était une période faste.»



Le fait que l'intensité en Angleterre soit beaucoup plus élevée, Justine Vanhaevermaet l'a ressenti immédiatement. Mais grâce à ses grandes qualités physiques, son adaptation s'est bien déroulée. «Le fait que j'ai pu jouer beaucoup tout de suite m'a également aidé. En plus de cela, j'ai fait beaucoup de progrès en pouvant travailler et m'entraîner tous les jours dans un environnement professionnel. À Reading, nous avons une très bonne équipe d'entraîneurs et un excellent préparateur physique. J'ai donc pu progresser dans tous les domaines. Ma capacité de course s'est encore améliorée, grâce aux analyses vidéo je suis encore plus lucide sur le plan tactique, les entraînements →

quotidiens ont amélioré ma technique, et je suis aussi plus forte dans les duels. Avant de partir à l'étranger, je combinais le football avec les études, puis avec un emploi. Maintenant, je suis professionnelle depuis quatre ans et tout tourne autour du football. C'est agréable de pouvoir passer tout son temps à pratiquer une activité qu'on aime et dans laquelle on veut s'améliorer.» Petit bémol cependant : en Angleterre, son fiancé Thomas, sa famille et ses amis lui manquent. «Lorsque vous n'avez pas ces moments avec vos proches, les journées peuvent paraître longues. Heureusement, il y a FaceTime et on peut facilement traverser la Manche pour se rendre visite.»

UN ENVIRONNEMENT À L'ANGLAISE

L'Angleterre est le premier adversaire de la série de matches d'entraînement des Red Flames avant le Championnat d'Europe. Et nous pourrions également retrouver l'équipe de la capitaine Leah Williamson et de la coach Sarina Wiegman lors du tour final. «L'image des équipes anglaises qui vont au combat et jouent de manière très directe est correcte, même si elle diffère d'une équipe à l'autre. Chelsea et Arsenal, par exemple, jouent également sur la possession du ballon en phase de construction. La vitesse d'exécution, en particulier, vous apprend beaucoup.»

La couverture publique du football féminin en Angleterre est également formidable, bien sûr. «Il y a beaucoup de matchs et de talk-shows sur Skysports et la BBC. Sur Sky, il est question de football du matin au soir, avec des images et des analyses. En Angleterre, tout le monde s'intéresse au football féminin et il est agréable de ressentir cette appréciation. Dans le vestiaire, nous parlons régulièrement de notre championnat, des équipes nationales et de la Premier League masculine.» Et les supporters suivent, surtout ceux de la plus jeune génération. «Cette

attraction auprès des jeunes est typique du football féminin. Beaucoup d'enfants et de jeunes filles viennent voir les Red Flames, et à Reading, il y a toujours beaucoup de jeunes dans les tribunes. C'est là que vous réalisez que vous êtes un exemple pour eux.»

Et puisqu'on parle de stades, les points d'attache des Flames en Angleterre seront le complexe d'entraînement du Wigan Athletic FC, et l'archétypique hôtel Kilhey Court, également à Wigan. Le match contre la France se jouera au New York Stadium de l'équipe masculine du Rotherham United FC, et ceux contre l'Islande et

6 MANCHESTER CITY. «UN BEAU STADE AVEC UNE TRÈS BONNE PELOUSE.»

l'Italie à l'Academy Stadium, fief des femmes de Manchester City. «Un beau stade avec une très bonne pelouse», indique Justine, «il est simplement dommage que l'accès au public y sera restreint.» (la capacité de 7.000 spectateurs sera réduite à 4.700 en raison de la perte de places debout, ndr). Le match contre l'Islande affiche déjà complet. On manque là une occasion de permettre à plus de gens de nous connaître, nous et les autres équipes nationales. Mais il y aura sans aucun doute beaucoup d'ambiance tout au long du tournoi. Si vous offrez aux supporters de belles affiches, ils en profiteront à coup sûr.»



→ Justine Vanhaevermaet

Quand Justine Vanhaevermaet voit l'engouement pour le football en Angleterre, ne pense-t-elle pas que nous, en Belgique, allons suivre cette voie, et qu'après sa carrière de joueuse, il y aura peut-être encore une place pour elle dans le monde du football ? «Qui sait ? Maintenant que je vois comment les choses se passent là-bas, je pourrais faire profiter notre pays de cette expérience. Mais je ne sais pas encore ce que je ferai par la suite. J'ai mon diplôme de kinésithérapeute et j'ai déjà travaillé, mais je veux d'abord jouer au football.»

DES POURCENTS EN PLUS

Justine a encore un contrat d'un an avec Reading, mais évoque aussi comme objectif la Coupe du monde 2027, pour laquelle la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne ont présenté leur candidature. Elle a aujourd'hui 30 ans, mais elle est toujours en pleine forme, et a déjà échappé à un certain nombre de blessures. Une blessure aux ligaments croisés l'a empêchée de participer au précédent Championnat d'Europe. Elle était donc peut-être un peu plus excitée que les autres joueuses lors des qualifications pour l'Euro 2022. «C'est vrai. Cette

blessure m'a également rendue plus forte dans différents domaines, mais ce Championnat d'Europe était vraiment un objectif majeur pour moi. C'est important pour le football féminin en Belgique, mais aussi pour moi sur un plan personnel. Quand nous nous sommes qualifiées en terminant première de notre groupe avec cette victoire 4-0 contre la Suisse, ce fut un grand moment d'émotion.» À son poste de milieu de terrain défensive, Justine est précieuse pour calmer le jeu grâce à sa bonne conservation du ballon, pour combler le fossé entre la défense et l'attaque, pour garder le contrôle du tempo et pour détecter les ajustements nécessaires. Pense-t-elle que les Flames sont en meilleure position aujourd'hui qu'il y a cinq ans ? «Je le pense vraiment. Nous avons un très bon groupe, un mix intéressant de joueuses expérimentées et de jeunes ouvertes d'esprit qui en connaissent déjà un rayon en football, car la plupart d'entre elles sont issues d'excellentes écoles de sport. Il y a aussi une très bonne dynamique avec le staff, et avec une telle atmosphère, c'est un plaisir de préparer une compétition comme celle-là. Maintenant, ce qui compte, c'est de travailler dur ensemble dans les semaines à venir pour gagner quelques pourcentages supplémentaires. Les matchs d'entraînement sont une bonne chose pour cela. Le premier contre l'Angleterre sera un bon indicateur. Et une fois engagées dans la compétition, on prendra les choses match par match. J'avais l'habitude de parfois faire des pronostics, mais plus maintenant. Beaucoup de choses peuvent se passer lors d'un tournoi, et parfois, ce sont les détails qui font pencher la balance.»



→ Fabienne Van De Steene
Kinésithérapeute
des Red Flames



NOTRE PROFESSION EST EN CONSTANTE ÉVOLUTION.

De tous les membres du staff qui accompagnera les Red Flames à l'Euro 2022, Fabienne Van De Steene affiche sans doute les plus longs états de service. Un regard dans les coulisses de la physiothérapeute qui accompagne l'équipe nationale depuis près de trente ans. «Notre profession est en constante évolution.»

Nous nous entretenons avec Fabienne Van De Steene à Saint-Trond, où les Red Flames ont entamé leur préparation pour le Championnat d'Europe. Outre son travail pour les Flames, Fabienne Van De Steene dirige également un cabinet de groupe avec des physiothérapeutes du sport HIT à Laethem-Saint-Martin, où sont traités les rameurs et les navigateurs olympiques, les handballeurs, les joueurs de badminton et d'autres athlètes individuels et de loisirs. Fabienne Van De Steene enseigne également à l'université, où elle a compté parmi ses étudiants des Flames comme Justine Vanhaevermaet, Silke Van Wynsberghe et Elien Van Wynendaele. Lorsqu'elle est devenue physiothérapeute pour l'équipe nationale de football féminin, il y a presque 30 ans maintenant, elle venait elle-même de terminer ses études. «Notre prof à Gand, Maurice Mussen, décédé en 2019, était alors kiné des Diables rouges et savait que j'avais fait un postgraduat en physiothérapie sportive à Louvain. Lorsque la kiné de l'équipe nationale féminine de l'époque s'est

cassé le pied lors d'un entraînement, un mercredi, il m'a appelée pour me dire qu'ils avaient besoin de quelqu'un pour le match du samedi contre l'Espagne. Je ne savais même pas que les femmes avaient une équipe nationale, mais c'est comme ça que j'ai débuté.»

UN PLANNING RIGoureux

Au cours de ces vingt premières années, aucune phase finale n'a été atteinte, mais aujourd'hui, Fabienne Van De Steene est déjà en pleine préparation de son deuxième Championnat d'Europe. Est-elle nerveuse ?

«Nous sommes là en premier lieu pour prévenir ou soigner les blessures et c'est pourquoi je pose toujours sur un match un regard différent de celui d'un entraîneur ou d'un supporter. Mais bien sûr, nous ressentons un stress positif. Je ne serais pas une bonne motivatrice si je me contentais d'une élimination au premier tour en Angleterre.» (Rires)

Rien n'est laissé au hasard chez les Flames.

A quoi ressemblent ses journées ici au camp d'entraînement ?

Fabienne Van De Steene : «Chaque matin, les joueuses remplissent un questionnaire pour vérifier qui pourrait avoir une réaction négative par rapport aux séances de la veille. On en discute avec le préparateur physique et l'entraîneur pour décider quelles joueuses peuvent →

être soulagées par des ajustements individuels des exercices à l'entraînement. Ensuite, nous préparons les boissons, et il y a un premier moment pour les soins, la mobilisation, le taping, etc. Vient ensuite le premier entraînement, au cours duquel nous sommes présents «passivement» au cas où il se passerait quelque chose, ou pour travailler avec une joueuse individuellement. L'entraînement est suivi d'un repas, éventuellement d'un milk-shake, et l'après-midi d'un autre moment de soins, d'un second entraînement et d'une autre session de soins et de traitements le soir. Lors d'un tournoi, le programme est similaire, sauf les jours de match où les joueuses ont plus de repos et d'entretiens.» Et ce programme quotidien s'inscrit bien sûr dans un plan d'approche plus vaste : «Pendant l'année, l'entraîneur, le préparateur physique, l'analyste de données et moi-même nous réunissons tous les lundis pour suivre les entraînements des joueuses et les analyser en vue des matches internationaux. Pour le Championnat d'Europe, les joueuses doivent également effectuer un minimum de deux séances de musculation par semaine depuis janvier, ce que nous surveillons activement. Et puis, bien sûr, on périodise : pour être au top lors du premier match du Championnat d'Europe, le 10 juillet, nous avons commencé six semaines de préparation qui ont été élaborées individuellement pour chaque joueuse.»

LES PARAMÈTRES PHYSIQUES

La bonne nouvelle, c'est que Fabienne Van De Steene peut confirmer que toutes les Flames se portent bien. Cependant, avec les joueuses qui sortent d'une longue blessure, il n'est pas toujours possible de prédire si elles seront en mesure de répondre de manière satisfaisante aux paramètres des joueuses du niveau top 8 en Europe. Mais le personnel médical peut-il être sûr que les Flames concurrentes rem-

plissent toujours leur questionnaire avec sincérité ? «Signaler un problème et décompresser pendant une séance d'entraînement ne signifie pas qu'une joueuse ne sera pas sélectionnée, cela nous l'avons précisé clairement. L'entraîneur est également parfaitement disposé à laisser certaines joueuses sauter un exercice. Et le groupe sait que nous traitons leurs informations de manière confidentielle. Si une joueuse discute avec le médecin ou le physiothérapeute d'un sujet d'important sur le plan sportif que nous voulons partager avec l'entraîneur, nous demanderons toujours le consentement de la joueuse. Nous ne transmettrons jamais ces in-

6 DÉCOMPRESSER PENDANT UNE SÉANCE D'ENTRAÎNEMENT NE SIGNIFIE PAS QU'UNE JOUEUSE NE SERA PAS SÉLECTIONNÉE

formations si la joueuse ne le souhaite pas, bien que je n'en aie pas fait l'expérience jusqu'à présent. Au final, on gère un groupe et on ne veut pas que l'entraîneur aligne une joueuse si on sait que les choses risquent de mal se passer.»

Bien sûr, Fabienne Van De Steene a aussi remarqué que tous les bobos ne sont pas toujours signalés, surtout les jours de match. «Mais ça ne peut pas faire de mal. Le sport est aussi une question de psychologie. Les athlètes peuvent aussi se dépasser grâce à l'adrénaline. Certaines athlètes sont extrêmement résistantes, mais pour d'autres, sortir de leur zone de confort ne peut pas faire de mal. Le sport de haut niveau implique souvent des risques calculés. Mais plus on mesure, plus on en sait, et



→ Fabienne Van De Steene

les données objectives nous aident à prendre de meilleures décisions et à les argumenter plus clairement auprès des joueuses et des entraîneurs.»

Cela nous amène à aborder le sujet des paramètres physiques des Red Flames, dont les médias n'ont pas toujours parlé en connaissance de cause. Fabienne Van De Steene : «Ce n'est pas comme si on collait des chiffres sur les Flames. Ces paramètres ont été affinés depuis très longtemps sur la base de recherches scientifiques. Il s'agit d'une liste claire de différents paramètres, avec des objectifs individuels pour chaque joueuses qui tiennent compte de leur personne.»

PRIORITÉ À L'ATHLÈTE

L'introduction de ces paramètres n'est qu'une des raisons pour lesquelles les Red Flames entameront l'Euro 2022 bien mieux préparées et structurées, même par rapport au Championnat d'Europe 2017. «Avec les joueuses et le staff,

nous avons à notre disposition tout ce dont nous avons besoin, et nous avons déjà commencé à explorer le camp de base afin de nous organiser de manière optimale. Nous conserverons ce qui était bon et améliorerons ce qui pourrait l'être par rapport à l'Euro précédent. Plus précisément, la kinésithérapie est encore une discipline scientifique assez jeune qui évolue constamment, avec de nouvelles connaissances qu'il faut suivre. Il ne faut pas se contenter de sauter sur chaque nouvelle tendance, mais tester les nouvelles idées de manière scientifique, puis les intégrer ou les rejeter.»

Il est difficile pour Fabienne Van De Steene de dire si l'intensité accrue du football a entraîné un plus grand nombre de blessures qu'auparavant, et cela en raison du manque de chiffres comparatifs, bien qu'elle constate une augmentation des blessures musculaires. «Chez les femmes, la part de puissance est moins prononcée que chez les hommes, donc on a aussi d'autres blessures. Ainsi, par exemple, on observe proportionnellement chez elles davantage de torsions de la cheville (pieds foulés) et de lésions du ligament croisé antérieur. Et en ce qui concerne les blessures musculaires, chez les hommes, ce sont plutôt les ischio-jambiers qui sont en difficulté dans la phase de sprint, alors que chez les femmes, ce sont davantage les quadriceps lors de la frappe du ballon.»

Selon Fabienne Van De Steene, il y a encore des progrès à faire dans le football de club belge par rapport à l'étranger en ce qui concerne les programmes de musculation. «Avec l'équipe nationale, nous avons des consultations avec les physiothérapeutes des clubs, mais vous ne pouvez pas interférer s'ils travaillent avec conviction selon d'autres méthodes. Nous essayons donc de faire en sorte que le groupe, dont les joueuses ont été entraînées de manières différentes, soit abordé de manière plus homogène, en mettant toujours l'accent sur l'athlète.»



RETOUR EN ARRIÈRE SUR L'EURO 2017

Il y a cinq ans, les Belgian Red Flames ont disputé leur premier tournoi majeur. Bien qu'elles n'aient pas survécu à la phase de groupes de l'EURO, leur performance a été considérée comme un succès, surtout grâce à la sensationnelle victoire contre la Norvège à Breda. Stefan Van Loock, le chef de presse des Red Flames nous fait revivre ce moment de nostalgie.

A l'été 2017, alors que je venais de reprendre mon travail de chef de presse des Diables Rouges, je me suis retrouvé immergé dans le football féminin. Au cours de ma première période, j'avais déjà assisté à la joyeuse entrée de mon proche voisin Ives Serneels en tant que nouvel entraîneur fédéral, et j'avais vécu de près le changement de nom de Diables Rouges en Red Flames. Or, accompagner une équipe féminine à un tournoi majeur fut une grande première. Cet été-là, avec mon collègue de l'époque, Brecht Schelstraete, j'ai assisté au premier rang au tout premier EURO des Red Flames. Ce fut une expérience aussi agréable que fascinante. Je me suis rapidement rendu compte de l'énorme écart entre l'univers des Diables Rouges et celui des Red Flames, notamment en termes d'approche, d'encadrement et d'organisation. J'ai toutefois aussi vu comment la camaraderie entre les joueuses et leur staff a largement compensé les « inégalités » sur le plan logistique. N'oublions pas que le thème de l'égalité des salaires entre les footballeurs et les foot-

balleuses n'a fait son apparition sur le calendrier international qu'à l'automne 2017. Nous nous sommes installés dans un hôtel familial très convivial, De Roskam, à Rheden, près de la ville de notre première rencontre, Doetinchem, située dans la région Achterhoek, dans la province du Gueldre. Les habitants, dont fait partie Guus Hiddink, sont surnommés les « Superboeren » (Superfermiers). Ils en sont d'ailleurs très fiers, de Guus et de leur surnom, et ce à juste titre. C'est un peu comparable à Waregem, surtout lorsque l'équipe affronte les Courtraisiens à l'occasion du « Vlasico », le classique de la Vlasstreek.

DANS LES COULISSES

Étant donné qu'une première participation à un EURO est tellement unique, nous avons prévu un caméraman supplémentaire pour réaliser une sorte de documentaire d'observation pour la nouvelle chaîne télévisée Eleven Sports : « Dans les coulisses des Red Flames pendant l'EURO : Flametime ». Impossible de dire jusqu'où nous pourrions arriver, même si nos ambitions →



étaient plutôt modestes, à savoir passer la phase de groupes pour commencer. Le premier match, contre le célèbre Danemark, se déroule dans un stade très accueillant, le stade « De Vijverberg » du FC De Graafschap. J'ai l'impression d'assister à un match en deuxième ou troisième division anglaise, du genre Preston North End, Rochdale ou Tranmere Rovers. Ce dimanche soir du 16 juillet, l'ambiance est au beau fixe, avec près de cinq mille spectateurs dans les tribunes, dont la plupart belges. Malgré leur grande nervosité, les joueuses sont concentrées. C'est leur rendez-vous avec le destin. Ça s'entend, se voit et se ressent. Les regards dans le vide, le silence régnant dans le bus, le nombre de visites aux toilettes dans le vestiaire. Chaque visage belge affiche : « Pourvu qu'on ne se fasse pas humilier ici ». Le début n'est pas des plus prometteurs :

6 POURVU QU'ON NE SE FASSE PAS HUMILIER ICI



une petite faute de Justine Odeurs, une faute d'Elke Van Gorp sur Nadim, suivie par un coup franc et un but à la suite d'un ballon repoussé. En début de match, le trac des Flames l'emporte manifestement sur leur enthousiasme et leur motivation.

Et puis, tout d'un coup le nombre de mauvaises passes et de duels perdus diminue sensiblement, surtout pendant la deuxième mi-temps en direction du bloc belge rempli de supporters déchaînés. Malgré le long trajet en voiture jusqu'à Doetinchem, nombreux sont ceux qui ont fait le déplacement de trois heures. Avec leur enthousiasme, les supporters belges aident les Flames à se surpasser et l'égalisation est dans l'air jusqu'à la dernière minute. Malheureusement, les Flames ne sont pas récompensées pour leur dynamisme offensif, contrairement aux Danoises et leur professionnalisme pendant le match.

Quatre jours plus tard, Breda vire au rouge. Le match contre la Norvège, vice-championne d'Europe, est un match à domicile. Gonflées à bloc, les Red Flames se déplacent de la région



Achterhoek vers la frontière sud des Pays-Bas pour une plongée dans les catacombes du stade Rat Verlegh. Le stade accueille environ 8.500 spectateurs, dont 6.200 supporters belges qui chantent la Brabançonne à tue-tête. Malgré un stade à moitié plein, l'enthousiasme et l'ambiance qui règnent ce jeudi soir à Breda, appelée « La Perle du Sud », sont exceptionnels pour les Red Flames. Même la grosse averse pendant l'échauffement n'arrive pas à gâcher leur plaisir.

L'EXPLOSION DE JOIE

Encouragées par la deuxième mi-temps contre les Danoises, nos Flames, tel un chien de chasse reniflant un gibier, poussent les Norvégiennes au désespoir. L'ancien champion olympique, européen et mondial semble complètement désespéré. Les occasions ne cessent de se multiplier et Ives Serneels hurle à tue-tête, mais malheureusement, l'équipe belge n'arrive pas à marquer dans les 45 premières minutes. La mi-temps porte conseil, et après une heure pile, le miracle. Wullaert, Cayman et Philtjens, la

révélation belge de ce tournoi, lancent une attaque sur le flanc droit norvégien. Sur un centre de Philtjens, Wullaert pique son ballon de la tête, mais la gardienne norvégienne parvient à peine à détourner le ballon, après quoi Elke Van Gorp trouve le chemin des filets.

Il est sept heures quatorze minutes en heure européenne. La Belgique marque son premier but dans un Championnat d'Europe féminin. L'explosion de joie est gigantesque. Les supporters lancent la ola, donnant ainsi un coup de pouce supplémentaire aux joueuses, qui donnent le coup de grâce aux Norvégiennes. Lorsque l'arbitre polonaise signale la fin du match, les Belges s'en donnent à cœur joie. Je rejoins les joueuses sur le terrain avec les autres collègues du staff, où je goûte à la douceur de la victoire. Nous venons d'écrire l'histoire. Dans quatre jours, le derby contre les Pays-Bas à Tilbourg décidera de la qualification ou de l'élimination de l'équipe.

Notre prochain hôtel, l'établissement Vanden Valk de Gilze en Rijen, se trouve à mi-chemin entre nos deux dernières villes de →



compétition. Une fois arrivés au buffet, tout le monde pousse un soupir de soulagement. La nourriture est nettement meilleure qu'à Doetinchem où le personnel de cuisine servait des plats diététiques, sans goût, le soi-disant régime sportif. En visitant le site web, j'ai compris que cet hôtel, dont la photo est parlante, a définitivement fermé ses portes. A l'époque, les Flames n'avaient pas de chef-cuisinier pour les accompagner. Heureusement, les temps changent, au grand ravissement de nos papilles gustatives. Il ne nous manque plus que les cuillères en or. Le lendemain de la victoire contre la Norvège, le jour de la fête nationale, un entraînement ouvert a lieu sur le terrain du club de football VV Rijen. Et quelle foule : pas moins de quatre cents personnes ! L'entraînement ne durera pas très longtemps. Les onze joueuses au coup d'envoi la veille, qui se déplacent à vélo de l'hôtel au terrain d'entraînement, passent en effet plus de temps à distribuer des autographes et à poser devant les appareils photos qu'avec un ballon au pied. J'ai passé ma matinée à veiller à ce que tout se déroule sans accroc, car les

supporters se bousculaient autour du terrain de Rijen. 24 juillet. Le Jour J. Le match décisif. Les Pays-Bas contre la Belgique. Le derby des Plats Pays ne se tient ni au stade du Bosuil, ni au stade de Feyenoord, communément appelé « De Kuip » (la « Bassine » ou la « Baignoire »), mais au stade Roi-Guillaume-II de Tilbourg. L'ambiance à l'approche de cette rencontre entre pays voisins est conviviale. Nul besoin de la police pour séparer les supporters rivaux. Pas de troubles, pas de « machos », pas de gestes déplacés. Les supporters se rendent ensemble au stade et se mélangent allégrement. Une affaire de famille. On est loin de l'ambiance bling bling du football masculin, souvent criard. C'est exactement ce qui rend le football féminin si attrayant et surtout accessible.

ESPRIT COMBATIF

Bien entendu, le stade est bondé, et (presque) entièrement orange. Cette fois-ci, il faudra baisser d'un ton. Pour les Pays-Bas, qui ont déjà remporté deux matches, un point suffit. Il faut gagner à tout prix pour être assurés de disputer



les huitièmes de finale. Un match nul, voire une défaite, signifie que nous dépendons du résultat du match entre le Danemark et la Norvège. « Pour la victoire, rien que la victoire et que la victoire », lance Ives Serneels la veille dans la salle de presse bien remplie du stade. Plusieurs journalistes néerlandais froncent les sourcils. La composition de l'équipe qui a battu la Norvège reste identique, et commence le match avec beaucoup de cran. Les Flames ne perdent pas de vue Jackie Groenen, qui a grandi en Belgique et possède la double nationalité. Or, elle fait bien partie du camp adverse et joue un rôle déterminant pour le 0-1, le but sur penalty à la suite d'une faute commise par Maud Coutereels. Les Pays-Bas sont désormais chef d'orchestre, même si la partie n'est pas encore jouée. L'égalisation de Wullaert redonne de l'espoir aux Belges, et d'autres occasions s'en suivent. Or, le 1-2 de Lieke Martens, un quart d'heure avant la fin du match, sonne le glas des ambitions des Flames pour ce tournoi. Surtout lorsque nous apprenons que le Danemark s'est imposé

6 MALGRÉ DEUX DÉFAITES EN TROIS MATCHES, LE PREMIER EURO DES FLAMES EST CONSIDÉRÉ COMME UN SUCCÈS, SURTOUT GRÂCE À LA VICTOIRE INATTENDUE MAIS BIEN MÉRITÉE CONTRE LA NORVÈGE ET L'ESPRIT COMBATIF DE L'ÉQUIPE PENDANT LES MATCHES CONTRE LE DANEMARK ET LES PAYS-BAS. IL Y AVAIT MOYEN D'ALLER PLUS LOIN, MOYENNANT UN DÉBUT DE TOURNOI MOINS DANS L'HÉSITATION
— STEFAN VAN LOOCK

contre la Norvège pendant leur petit tête-à-tête scandinave.

Malgré deux défaites en trois matches, le premier EURO des Flames est considéré comme un succès, surtout grâce à la victoire inattendue mais bien méritée contre la Norvège et l'esprit combatif de l'équipe pendant les matches contre le Danemark et les Pays-Bas. Il y avait moyen d'aller plus loin, moyennant un début de tournoi moins dans l'hésitation.

Une leçon que l'entraîneur et son équipe n'oublieront pas quatre ans plus tard.

ATTENDENT AVEC IMPATIENCE LA PHASE FINALE

→ Amber Tysiak



Grâce à sa participation au Championnat d'Europe 2017 aux Pays-Bas, l'attaquante des Red Flames Tine De Caigny possède déjà l'expérience d'un tournoi majeur. Avec elle et la novice du tournoi Amber Tysiak, nous évaluons les attentes pour la phase finale en Angleterre.

L'une n'a encore que 25 ans, est attaquante des Red Flames et du club allemand TSG 1899 Hoffenheim, et a déjà eu l'occasion de goûter à une phase finale de l'Euro aux Pays-Bas il y a cinq ans, au cours de laquelle les Red Flames ont battu la Norvège et ne se sont inclinées que de justesse face au Danemark et aux Pays-Bas.

L'autre, âgée de 22 ans, était cette saison le pilier du vice-champion OH Louvain, s'est rapidement fait une réputation en tant que défenseuse centrale avec les Flames, et est donc également impatiente d'affronter l'Islande, la France, l'Italie... et qui sait, d'autres adversaires lors des matchs à élimination directe.

Nous les rencontrons toutes les deux à Saint-Trond, où les Red Flames, avec le stade et l'hôtel de Stayen, disposent de l'hébergement nécessaire pour entamer leur longue préparation pour l'Euro 2022.

De Caigny, Soulier d'or 2021, nous confie que tout se passe bien pour elle en Allemagne après son transfert du RSCA Women à Hoffenheim, qui a terminé cinquième de la Frauen-Bundesliga. «Individuellement, j'ai gagné en puissance et en préparation physique, et avec l'équipe, →

6 **MÊME SI C'EST UN
GRAND GROUPE, TOUT
LE MONDE SE CONNAÎT
ET S'ENTEND BIEN**



→ Tine De Caigny prête pour le match

ce fut une saison mitigée. Nous avons fait une bonne campagne en Ligue des champions (De Caigny a marqué deux fois contre les Danoises de Køge, et Hoffenheim a gagné une fois contre Arsenal, ndr), et en championnat, tout s'est bien passé jusqu'à la fin de l'année dernière. C'est juste que depuis janvier, nous perdons des points inutilement, ce qui met la troisième place et la Ligue des champions hors de portée.»

Un scénario familier pour Amber Tysiak. «Avec l'OHL, nous avons très bien joué jusqu'en décembre, mais ensuite, en plus de moi-même, d'autres joueuses ont dû arrêter pour cause de blessures et nous n'avons pas pu complètement compenser ces absences.» Juste avant les Play Off 1, l'OHL a commencé à perdre des points, ce qui a permis au RSCA Women d'en profiter. Mais la bonne nouvelle, c'est que la blessure musculaire de Tysiak est complètement guérie et qu'elle pourra rejouer au football à temps plein la saison prochaine.

UNE EXPÉRIENCE INCROYABLE

Mais maintenant, c'est l'Euro qui se profile, un rêve pour toutes footballeuses. Quelle est la première chose qui vient à l'esprit de De Caigny lorsqu'elle repense au dernier Championnat d'Europe aux Pays-Bas ? «Ce fut une expérience incroyable ! Tous ces supporters qui avaient fait le déplacement aux Pays-Bas, c'était très

spécial. Et puis cette première victoire contre la Norvège, bien sûr. Après, il y a eu aussi de la déception parce qu'on a joué trop stressées contre le Danemark. On a finalement perdu 1-0 seulement, mais on a entamé ce premier match avec trop de respect pour l'adversaire. Mais tout était nouveau et nous étions déjà heureuses d'être là. Cela doit être différent dès le départ ce coup-ci. Nous devons immédiatement montrer qui nous sommes. La différence, c'est que nous connaissons aujourd'hui les paramètres physiques des autres équipes nationales du top. Ce que nous ignorions il y a cinq ans. Nous pouvons donc nous aussi travailler de manière plus professionnelle et individuelle dans la préparation pour être en mesure de jouer à fond pendant 95 ou 120 minutes.»

Pour une nouvelle recrue, Amber Tysiak ne se montre pas facilement impressionnée par les circonstances, mais elle les trouve passionnantes. «J'ai vécu un Championnat d'Europe avec les U19 au cours duquel nous avons aussi cette sensation de tournoi, mais maintenant je suis curieuse de découvrir tout l'environnement d'un pays de football comme l'Angleterre, avec ses superbes terrains, ses stades et ses supporters.» Tine De Caigny espère que les supporters belges seront nombreux, car cela offre toujours une motivation supplémentaire. «En Ligue des Champions contre Arsenal, nous avons déjà pu constater combien l'expérience était bien plus grandiose qu'en Allemagne. Mais demander un passeport et faire le déplacement vers Angleterre est évidemment moins facile pour les Belges que de se rendre aux Pays-Bas.»

Avant le début du tournoi, le large groupe de jeunes recrues et de Flames plus expérimentées se réunira pendant six semaines pour préparer le tournoi, avec également des matchs d'entraînement contre des nations elles aussi



participant au Championnat d'Europe : l'Angleterre, l'Irlande du Nord et l'Autriche, puis également contre le Luxembourg.

Comment s'assurer que l'atmosphère reste optimale pendant cette période ?

Amber Tysiak : «On va se divertir. On emmènera des jeux de société, il y a une table de billard, à Tubize on aura des terrains de padel, et chacune aura sa propre chambre si elle veut un peu de paix et de tranquillité. Je suis toujours pleine d'admiration pour les joueuses expérimentées, mais le courant passe bien entre tout le monde.»

Tine De Caigny : «Même si c'est un grand groupe, tout le monde se connaît et s'entend bien. Il y a beaucoup de rires et de plaisanteries et c'est important quand on participe à un tournoi comme celui-ci.»

Malheureusement, certaines joueuses seront écartées lorsqu'Ives Serneels fera sa sélection.
Tine De Caigny : «C'est une décision importante mais difficile que nous n'avons heureusement pas à prendre.»

Amber Tysiak : «Cela crée un stress sain qui fait partie du sport de haut niveau. Tout le monde veut en être, mais après, c'est à vous de montrer que vous êtes la meilleure ou que vous en voulez un peu plus que la concurrente à votre poste.»

NE PAS STRESSER, JOUER AU FOOTBALL PLUTÔT

En 2022, les Red Flames ne se contenteront plus d'une simple qualification pour l'Euro. Elles veulent aussi se montrer performantes et visent avec confiance au-delà du premier tour. Cependant, la France (5e), l'Italie (14e) et l'Islande (16e) sont toutes plus haut →

dans le classement mondial que la Belgique (19e), et ces trois pays sont actuellement en tête de leur groupe de qualification pour la Coupe du monde 2023 en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Tine De Caigny : «Nos adversaires ont beaucoup de qualité, mais nous aussi. Et de toutes façons, dans un tournoi, il n'y a que des équipes du top contre lesquels il faut donner le meilleur de soi-même. L'Islande est l'adversaire le moins connu des trois pour nous. Nous avons déjà joué contre l'Italie (les Flames ont remporté la dernière confrontation en 2018, ndlr) et nous connaissons bien sûr la France. Si nous nous préparons bien, nous aurons la confiance nécessaire pour tout donner dès la première minute, et pas seulement après dix minutes ou à partir de la deuxième mi-temps.»

Amber Tysiak d'ajouter : «Avant toute chose, nous devons éviter d'avoir peur. La France est une très bonne équipe, mais tout peut arriver lors d'un Championnat d'Europe. Chez les hommes aussi, on voit souvent des résultats surprenants.» Selon les Flames, le message est d'oser jouer au football, et elles font souvent référence au récent match de qualification pour la Coupe du monde contre la Pologne, où elles ont effacé les Polonaises avec un football de combinaisons, vertical et éblouissant.

Amber Tysiak : «En Pologne, nous étions méconnaissables à cause du stress, mais à domicile, nous voulions gagner, nous avons osé jouer au football et cela nous a réussi.

Tine De Caigny : «Contre la Norvège (défaite 4-0 en qualification pour la Coupe du Monde) le stress était là aussi, car nous savions que ce match était important. Une chose pareille ne doit plus jamais nous arriver.»

6 NOS ADVERSAIRES ONT BEAUCOUP DE QUALITÉ, MAIS NOUS AUSSI

Et cette audace, doit-elle commencer par la ligne arrière ?

Amber Tysiak : «En effet, en s'infiltrant et en osant jouer haut et vers l'avant.». «C'est aussi la façon dont nous jouons avec Hoffenheim», explique Tine De Caigny. «Même si deux ou trois adversaires viennent presser, l'entraîneur veut que le gardien et les défenseuses s'en sortent en ayant toujours une joueuse en surnombre, en restant en mouvement et en étant précises dans les passes.»

Et comment Tine préfère-t-elle pénétrer dans les seize mètres ? En pleine course pour marquer de la tête sur un centre, ou en combinant après avoir d'abord effacé une défenseuse dans son dos ? Il est en effet frappant de constater le nombre de schémas dynamiques disponibles dans le compartiment offensif des Flames aujourd'hui.

Tine De Caigny : «L'entraîneur dit aussi qu'il n'a pas vraiment besoin de savoir qui occupe le poste d'attaquant et qui sont les deux numéros dix. Il doit toujours y avoir une joueuse en profondeur, autour de laquelle deux joueuses se déplacent, mais cela peut changer en cours du match. Pour faire simple : jouer la profondeur ! De toutes façons ça n'a aucune importance pour Tine, parce qu'elle sait tout faire !», plaisante Amber Tysiak. Prouvant ainsi que l'ambiance qui règne au sein du groupe ne laisse présager que le meilleur.

TÉLÉCHARGEZ L'APP

ET NE MANQUEZ RIEN DES BELGIAN RED FLAMES À L'EURO ! IT'S FLAMETIME

APP OFFICIELLE
ROYAL BELGIAN FOOTBALL
ASSOCIATION



03

ENCORE PLUS
DE FEMMEDAVANTAGE DE
FEMMES À LA RBFA

**LA DRH SYLVIE
MARISSAL VISE LA
COMPLÉMENTARITÉ**

La proportion de personnel féminin au sein de la RBFA a augmenté de 7 % deux années de suite. L'ambition de notre organisation de refléter la société modifie sensiblement la composition et la culture de la fédération de football. Ce n'est pas le résultat de quotas stricts, mais une conséquence logique de la recherche de profils complémentaires lors du recrutement de nouvelles personnes, explique Sylvie Marissal, directrice des ressources humaines.

Sylvie Marissal ne travaille pour la Fédération belge de football que depuis le 1er mai 2020. Elle a étudié la psychologie du travail et des organisations à la VUB, puis a travaillé dans les départements des ressources humaines de Randstad, ING, Delhaize et Electrabel/Engie. Mais elle aime aussi le sport et, en tant que vraie Bruxelloise de mère flamande et de père wallon, elle est cent pour cent belge. Elle n'a jamais regretté d'avoir intégré la Fédération belge de football juste à l'aube de la quarantaine.

«À la RBFA, ma passion pour le sport et ma profession se rejoignent dans un métier comme il n'en existe pas beaucoup en Belgique. La Fédération de football est la plus grande fédération sportive du pays. Cette PME compte 216 employés permanents et dispose désormais d'un département RH à part entière.»

Le fait que la Fédération de football soit encore en pleine transformation et continue à se développer a été pour Sylvie Marissal un argument supplémentaire pour relever le défi. «La première fois que j'ai pénétré dans l'ancien bâtiment de la fédération sur l'avenue Houba de Strooper, je me suis dit : «Oh là là, on dirait le ministère des sports ! Ça s'annonce mal...» (rires). Mais les discussions avec les membres de l'équipe de direction et le CEO Peter Bossaert ont clairement indiqué que les opportunités ne manquaient pas, et que l'objectif était d'apporter rapidement beaucoup d'expertise.»

La première tâche de Marissal a été la mise en place d'une politique RH professionnelle, avec une réglementation du travail moderne, une politique salariale transparente basée sur une classification claire des postes, un soutien au processus d'intégration des nouveaux employés, des entretiens avec le personnel, la mise en oeuvre de cours de formation et d'une plateforme d'apprentissage en ligne.... «Le fait que la pandémie ait éclaté juste après que j'ai été engagée n'a fait que renforcer la nécessité de travailler sur les fondamentaux. En 2020 déjà, nous avons ancré structurellement le travail hybride dans notre work and home policy. Aujourd'hui, notre personnel peut travailler à domicile jusqu'à trois jours d'affilée et ne doit à aucun moment se retrouver dans les embouteillages, car la flexibilité est notre devise.» →

±40%

proportion de femmes au sein
de la RBFA aujourd'hui

UNE AUGMENTATION DE 14 POURCENTS

Et puis, bien sûr, il y a le recrutement de nouveaux collaborateurs, placé sous le signe de la complémentarité. «Nous voulons que le personnel de la fédération de football reflète la composition de notre société, ce qui n'était pas le cas auparavant, ou en tous cas pas assez. Au début, nous avons donc eu une discussion sur les quotas. Mais dans le passé, j'ai pu remarquer que les employés peuvent parfois être étiquetés par des quotas, et critiqués ensuite sur le fait qu'ils doivent leur emploi au fait qu'ils sont une femme, par exemple. Vous apprenez à vivre avec, mais cela ne vous laisse pas un bon sentiment, et vous devez faire vos preuves trois fois plus que les autres. C'est pourquoi nous avons agi différemment. En faisant passer le message que nous recherchons la complémentarité. Ainsi, la diversité en termes de sexe, d'âge, de langue et d'origine ethnique devrait automatiquement suivre. Nous ne recherchons pas des clones des personnes qui travaillent déjà ici. Nous visons des profils différents, qui ne doivent pas tous être des spécialistes du football, et nous mettons beaucoup d'énergie à rechercher explicitement cette complémentarité à tous les niveaux, dans toutes les équipes et dans les instances syndicales.» Et ça fonctionne plutôt bien. «Les chiffres sur le genre et les langues indiquent que la proportion de femmes au sein de la RBFA a augmenté de 7 % en deux ans, de sorte que nous approchons maintenant des 40 %. C'est d'ailleurs manifeste lorsqu'on se rend sur notre site à Tubize. On y croise des hommes, des femmes, des jeunes, des personnes expérimentées, des personnes d'origines différentes et cela procure un sentiment agréable, qui convainc tout le monde ici du bien-fondé de la démarche et contribue aussi à la propager.»

LA MEILLEURE ÉQUIPE

Deux des cinq membres de l'équipe de direction

sont actuellement des femmes, avec, en plus de Sylvie, Pegie Leys au poste de directrice juridique. Cela peut encore évoluer, mais la norme de 50 % ne sera jamais explicitement fixée comme objectif. «Il s'agit toujours de compétence et de complémentarité. C'est la différence avec les quotas. Nous avons des profils de préférence, mais nous choisirons toujours les personnes les plus compétentes. Et dans les équipes où il y a moins de femmes aujourd'hui, nous continuons à rechercher cette complémentarité. Les managers eux-mêmes commencent maintenant à la prendre en compte lorsqu'ils recrutent.»

Les offres d'emploi de la Fédération de football attirent généralement de nombreux candidats. Mais comment élargir ce recrutement pour augmenter les chances de trouver des profils diversifiés parmi ces candidats ?

Sylvie Marissal : «Cela peut se faire en adaptant la manière dont nous nous présentons en tant qu'entreprise et en la rendant plus inclusive, en diffusant nos offres d'emploi via d'autres canaux, comme ceux des groupes de diversité et de nos partenaires, et aussi en répétant à travers nos médias sociaux que nous recherchons des chaînons manquants qui peuvent rendre nos équipes encore plus performantes grâce à leur valeur ajoutée». On peut comparer cela avec ce qu'Ives Serneels et Roberto Martínez effectuent avec les Flames et les Diables : rechercher la meilleure composition d'équipe sur la base de la complémentarité des qualités. Pour ce faire, il est préférable de s'éloigner de l'idée que tout le monde doit avoir une formation en football. Même un poste technique tel que celui de coach mental ne doit pas nécessairement être occupé par une personne ayant un profil footballistique. Au début, j'ai remarqué que c'étaient surtout les candidats habituels qui répondaient aux offres d'emploi. Maintenant, je remarque que ça change. En

raison du changement d'approche, des profils moins attendus apparaissent également. Que nous pouvons ensuite affiner en interne via nos formations.»

ASPECTS SOCIAUX

Tout cela modifie également la culture d'entreprise de la RBFA. Sylvie Marissal peut-elle en dire plus ? Le machisme et l'arrogance ont-ils donc totalement disparu à la RBFA ? «Je le pense, oui. Nous travaillons pour nos équipes nationales, nous faisons beaucoup d'efforts pour le football féminin qui connaît une croissance incroyable, et tout le monde à la Fédération se sent très impliqué dans ce domaine. Bien sûr, il y a encore des progrès à faire dans le football en général, mais on constate aussi des améliorations dans les clubs. Socialement, le regard a changé et le pli est pris, y compris dans le sport.»

Le déménagement de la RBFA de Bruxelles à Tubize a également eu un impact important sur la culture d'entreprise de la fédération. «Après vingt ans à Bruxelles, où tout était bien délimité par étages et où vous pouviez presque passer une journée de travail sans rencontrer personne, à Tubize, on se retrouve dans un environnement où les sports et les services de soutien sont proches les uns des autres. Cela raccourci les liens. Nous avons une brasserie en skybox où les chefs des Flames et des Diables assurent la restauration et où tout le monde déjeune entre collègues des différents départements. Cet aspect de bien-être était également nécessaire. Dans une PME, on a besoin les uns des autres, et si vous savez pour qui et pour quoi vous agissez, vous êtes plus enclins à en faire plus.»

Entretemps, la RBFA continue à se développer, permettant au département RH de continuer à progresser lui aussi. Sylvie Marissal : «Nous remplaçons les personnes qui partent à la retraite, mais nous ajoutons aussi constamment de nouveaux types de postes, notamment pour les

départements data & performance et marketing. Nous discutons également en permanence de la manière dont nous pouvons professionnaliser davantage le football féminin avec Ives Serneels, Katrien Jans, responsable du football féminin, et Jelle Schelstraete, directeur technique adjoint.»

La croissance de la fédération dépend également du succès des équipes nationales qui rapportent l'argent nécessaire aux investissements. Et le football féminin sera l'un des moteurs de cette croissance. «C'est vrai, nous nous développons aujourd'hui grâce à l'héritage la génération actuelle de Diables Rouges, et nous partons du principe que demain, ce seront peut-être aussi les Red Flames qui deviendront une vitrine grâce à leurs performances.»



À LA RBFA, MA PASSION POUR LE SPORT ET MA PROFESSION SE REJOIGNENT DANS UN MÉTIER COMME IL N'EN EXISTE PAS BEAUCOUP EN BELGIQUE
SYLVIE MARISSAL

Cela nous mène tout naturellement à aborder le sujet des primes de l'équipe nationale féminine. Les Flames gagnent beaucoup moins que les Diables pour leurs matchs et tournois internationaux. Sylvie Marissal envisage-t-elle une éventuelle évolution des choses ? «Ces primes sont déterminées par la RBFA, qui, comme pour tous les dossiers, met en balance les revenus et les dépenses de manière proportionnelle pour déterminer notre marge de manoeuvre. Selon cette proportionnalité, les primes devraient normalement pouvoir évoluer au cours des années à venir. En attendant, nos Flames savent que nous investissons déjà un maximum en elles.»

04

LIBÉRER
LE POTENTIEL
COMMERCIALL'HABIT FAIT
LES FLAMES !→ Ambre Tysiak
dans les
nouveaux
maillots

Pour la première fois, Adidas a créé des maillots et des tenues exclusifs pour les Red Flames. Qu'est-ce qui a motivé cette initiative ?

Le timing était tout simplement opportun. Compte tenu du développement du football féminin, le moment était venu de faire passer un message approprié et d'élargir notre gamme de produits. Le choix d'un maillot noir peut surprendre, car c'est une couleur éloignée du rouge traditionnel, mais c'était le bon choix pour marquer le coup. Le noir est bien sûr également une des couleurs du drapeau belge, les deux autres servant de couleurs d'accentuation.

Les designs des Red Flames seront-ils toujours différents de ceux des Diables Rouges à l'avenir ?

Il s'agissait avant toute chose de célébrer de manière impactante et positive le développement du football féminin et des Red Flames. On peut discuter du bien fondé d'une approche distincte, tout autant que de celle d'une apparence uniforme à travers les différentes équipes nationales. Laissez-vous surprendre, je dirais ! En tous cas, le fait est là : le football féminin est aujourd'hui digne d'intérêt et le restera.

Avez-vous remarqué une augmentation de la demande des fans pour les maillots féminins ? Est-ce une tendance internationale chez Adidas ?

Cela varie énormément d'un pays à l'autre, le succès rencontré sur le terrain étant le principal facteur déclenchant. Les maillots des équipes féminines de pays comme l'Allemagne et la Suède, des équipes performantes dans les tournois internationaux, sont très demandés.

Qui a travaillé au design de ces maillots belges ? Une équipe ? Cela s'est-il fait en Belgique ? Probablement pas uniquement en Belgique, car

6 NOUS PRENONS NOTRE RÔLE ET NOTRE RESPONSABILITÉ ENVERS LA SOCIÉTÉ TRÈS AU SÉRIEUX

on retrouve certains éléments dans les maillots d'autres pays, non ?

L'équipe de design travaille depuis notre siège international à Herzogenaurach, en Allemagne. Elle est composée de collaborateurs provenant de pays du monde entier. L'input vient généralement de l'équipe locale, qui est en contact permanent avec la RBFA.

La RBFA a-t-elle son mot à dire sur les designs ?

En termes de contribution, il y a une consultation continue. L'initiative d'un premier jet revient à Adidas. Celui-ci est alors présenté à la fédération, en impliquant différents départements (gestion, marketing, football féminin, etc.).

Les joueuses ont-elles eu leur mot à dire ?

Nous testons périodiquement les aspects techniques de nos produits avec des joueurs et des joueuses, indépendamment de l'aspect extérieur ou d'une équipe spécifiques. L'implication dans l'aspect extérieur est moindre, pour des motifs de confidentialité et de la difficulté à prévoir ce que seront les goûts des consommateurs dans deux ans.

Cette fois, donc, pas de maillots rouges pour les Red Flames. Pourquoi ce choix ?

En étroite concertation avec la fédération, le choix a été fait de surprendre, de célébrer ensemble et avec force le développement du →

football féminin, d'offrir aux Red Flames quelque chose d'unique.

Le noir est une couleur populaire pour les maillots de supporters, non ?

Le noir est en effet une couleur qui fonctionne toujours bien, à condition que les détails soient au point eux aussi. Nous pensons avoir réussi avec le tricolore belge et les logos centrés de la fédération et d'Adidas.

Le fait qu'un maillot de supporter doive être «à la mode» pour être porté en dehors du stade joue-t-il un rôle croissant dans la conception des maillots de football ?

Plusieurs éléments doivent être pris en compte lors de la conception d'un maillot. Le plus important est que son design réponde fonctionnellement aux besoins du joueur ou de la joueuse à qui il est destiné. En outre, l'équipe et les supporters qui le portent doivent pouvoir s'identifier à lui. Cela vaut pour les maillots de nations, mais aussi d'équipes de club. En outre, il doit être commercialement attrayant pour les fans, qui le porteront dans des contextes différents. Un autre élément, moins pertinent pour les équipes nationales, est le fait que les maillots de club en particulier doivent également servir de vecteurs appropriés pour d'éventuels sponsors dont la visibilité est importante.

Un maillot bleu, vert ou argenté pour les Red Flames est-il également possible en théorie ? Ou y a-t-il des règles et des limites ?

En ce qui nous concerne, l'imagination humaine est la seule limite.

Pouvez-vous expliquer l'utilisation du plastique de Parley Ocean dans la production des maillots ?

Nous prenons notre rôle et notre responsabilité

envers la société très au sérieux et nous nous efforçons, entre autres, d'éliminer le plus rapidement possible le «plastique vierge» de notre processus de production et de développer des techniques de développement et de production durables.

Comment se passe les ventes de maillots de supporters des Red Flames ? Ces ventes aux supporters sont-elles un objectif supplémentaire - surtout si l'Euro s'avère être un succès ?

Les débuts ont été prometteurs, avec des pics au moments des matches. Un Euro réussit pourrait certainement servir de catalyseur.

Le maillot jaune ocre sera-t-il également proposé à la vente aux supporters ?

Bien sûr. Ce maillot sera disponible à partir de la mi-juin dans la boutique en ligne de la fédération.

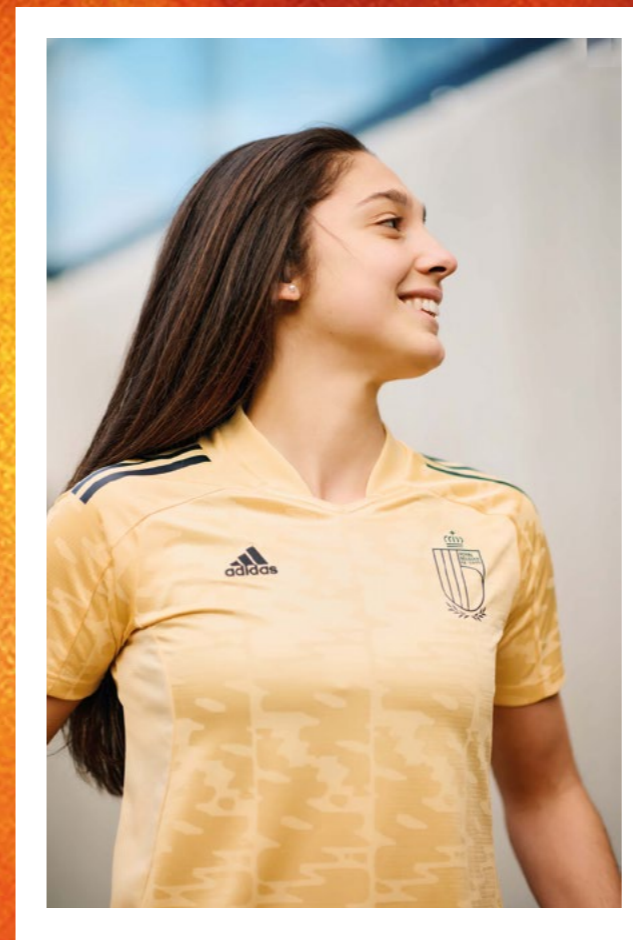
Même les Diables Rouges ont fait la promotion des maillots des Red Flames pendant la Ligue des Nations !

Les Diables Rouges ont en effet porté le maillot en cette occasion, en hommage aux Red Flames et au développement du football féminin.

C'était lors du match contre la Pologne, le mercredi 8 juin.

6 LES DIABLES ROUGES ONT EN EFFET PORTÉ LE MAILLOT EN CETTE OCCASION

Belgian
Red Flames



adidas

SHOP.RBFA.BE

Carrefour soutiendra prochainement les Red Flames par une action concrète lors de l'Euro 2022 féminin en Angleterre. Tout comme le programme d'action Act for Food de Carrefour, le soutien et le parrainage des Red Flames s'inscrivent dans l'ambition de la chaîne de supermarchés de promouvoir un mode de vie sain, et ainsi, de favoriser des relations humaines positives.

CARREFOUR APPORTE SON SOUTIEN AVEC L'ACTION DES BRACELETS DE FESTIVAL TRICOLORS

«Les Red Flames nous ont déjà offert de nombreux et merveilleux moments sportifs et continueront sans aucun doute à le faire dans le futur.», nous a confié David Kestermans, Directeur Marketing, Digital et ICT chez Carrefour Belgique. Et cela alors que la chaîne de supermarchés a prolongé son partenariat à long terme avec la RBFA, de sorte qu'en 2024, Carrefour aura été partenaire de la fédération de football pendant dix ans. Les clients savent déjà com-

ment Carrefour stimule les émotions positives autour du football. En outre, Carrefour veut inciter les sportifs et les supporters à mener une vie saine en mangeant de manière équilibrée. Le programme Act For Food de Carrefour s'inscrit dans ce cadre, avec des actions concrètes qui tournent autour de la qualité de notre alimentation. «En promouvant des produits sains, savoureux, variés et durables, accessibles à tous et respectueux de la planète, Carrefour sou-



haite guider et aider ses clients au quotidien à consommer mieux et plus en connaissance de cause.», déclare Gino Pugliesi, qui active le sponsoring sportif chez Carrefour. «Il s'agit notamment de proposer la marque bio la moins chère de Belgique, de supprimer les additifs des produits sous marque de distributeur, de revoir les emballages (réduire les matériaux d'emballage, éviter le plastique et rendre recyclable ce qui reste), de privilégier les produits locaux et d'origine belge et de soutenir la pêche durable.»

Autant d'exemples d'actions concrètes via lesquelles Carrefour entend être le moteur de la transition alimentaire en Belgique. Et comment le sponsoring des Red Flames s'intègre-t-il dans ce cadre ? Gino Pugliesi : «Carrefour souhaite également promouvoir le sport en tant que levier vers un mode de vie sain, pouvant à son tour être un catalyseur de relations humaines positives, tant au niveau local que national. Les athlètes ont un rôle important à jouer à cet égard, car ils sont de véritables modèles pour ce type de mode de vie. Et le football est de loin le sport le plus populaire en Belgique, tant en termes de pratiquants qu'en termes de fans et de spectateurs. En choisissant de devenir partenaire de la RBFA, Carrefour peut donc toucher un large public. De plus, Carrefour partage des valeurs essentielles avec la RBFA : le respect de l'environnement, la santé, le bien-être et la diversité.»

L'ACTION BRACELETS

La qualification des Red Flames pour le Championnat d'Europe 2022 est donc une étape importante à laquelle Carrefour est heureux de contribuer. «En tant que partenaire des Flames depuis 2014, ce sera la première fois que nous organisons une véritable campagne autour de celles-ci dans plus de 500 magasins Carrefour à travers le pays. Carrefour entend démontrer

ainsi que le football féminin mérite autant d'attention que le football de leurs collègues masculins.» Qu'est-ce qui est prévu ? À l'achat d'une sélection de produits Coca Cola, Aquarius, Côte d'Or et Jupiler indiqués en magasin, les clients recevront en cadeau un bracelet gratuit et exclusif, avec lequel ils pourront témoigner de leur soutien aux Flames. Pour ces actions, Carrefour coopère autant que possible avec les autres partenaires des Flames, pour tous ensemble écrire l'histoire des Flames avec la RBFA.

Les bracelets sont disponibles dans tous les hypermarchés Carrefour, les supermarchés Carrefour Market et les magasins orange Express. Il y a deux bracelets noirs, deux jaunes et deux rouges, chacun reprenant une lettre du mot «Flames» et un mot clé du monde du sport, tel que «dare», «win», «fun», etc. Les bracelets peuvent être portés séparément, mais en combinaison, ils forment le drapeau tricolore belge, avec lequel vous pouvez soutenir les Flames

6 CARREFOUR APPORTE SON SOUTIEN AVEC L'ACTION DES BRACELETS DE FESTIVAL TRICOLORS

tout l'été. «Un peu comme les bracelets de festival donc, et idéal à porter au stade, ou dans la #Flametime-zone sur la Martelarenplein à Louvain pendant les matches du Championnat d'Europe», explique Gino Pugliesi. «Et ce n'est pas tout ! L'emballage de chaque bracelet renferme un code unique permettant de participer à un concours en ligne sur Bonusland.be. Avec la possibilité de gagner des duo-tickets pour un match à domicile des Red Flames.»



**Soutenez les Red Flames chez Carrefour,
collectionnez les bracelets exclusifs**
et tentez de gagner des tickets de match.

du 29/06/2022 au 24/07/2022

2 bracelets gratuits
à l'achat de
2 packs de
bouteilles de 50cl
de Coca Cola ou Aquarius
au choix



1 bracelet gratuit
à l'achat de
3 produits
Côte d'Or au choix



2 bracelets gratuits
à l'achat de
2 packs ou
2 casiers
Jupiler au choix



CARBURANT DES RED FLAMES



Herbalife Nutrition est le fournisseur officiel de produits nutritionnels de la RBFA. La marque se concentre explicitement sur les Red Flames, dont l'image de groupe de femmes sportives et entreprenantes aux objectifs ambitieux correspond bien à celle de l'entreprise.

Jusqu'en 2025 au moins, toutes les équipes nationales, les arbitres et les sportifs en ligne de la RBFA utiliseront les produits Herbalife Nutrition. Cette entreprise internationale de nutrition, active dans plus de 95 pays, aide ses consommateurs à mener un mode de vie sain et actif en leur proposant des shakes alimentaires, de la nutrition sportive, des suppléments, des barres, des boissons et des produits de soins de la peau. La ligne spécifique de nutrition sportive Herbalife24, développée en coopération avec des scientifiques et des nutritionnistes, procure un soutien à tous les sportifs 24 heures sur 24, par exemple avec des shakes pour le petit-déjeuner, des shakes protéinés pour la récupération et le renforcement musculaire, et des boissons isotoniques qui augmentent les performances. Et cela toujours en complément d'une alimentation équilibrée et variée

HERBALIFE X RED FLAMES

Glenn Van de Velde, Senior Country Manager Belgique, explique comment les produits et l'approche réseau de Herbalife Nutrition collent parfaitement à l'image des Red Flames.

«L'approche typique de Herbalife Nutrition tient dans le fait que nos produits ne sont pas en vente en magasins. Ils sont uniquement disponibles auprès de nos distributeurs indépendants Herbalife Nutrition. Ce sont des experts qui créent un plan nutritionnel personnel pour chaque client afin de l'aider à atteindre ses objectifs. Il peut s'agir d'une amélioration de la forme physique, d'une augmentation de la masse musculaire ou d'une perte de poids. Ce contact personnel entre le client et le distributeur est crucial, car nous sommes convaincus que c'est ainsi que l'on obtient les meilleurs résultats.» Cette approche fait de Herbalife Nutrition une «entreprise de marketing de réseau». «Les plus de dix mille →

distributeurs en Belgique sont des entrepreneurs indépendants qui font leur propre marketing local et établissent leurs propres contacts avec leurs clients. Il s'agit souvent d'entraîneurs de fitness, mais on les retrouve également dans les camps d'entraînement populaires, dans les clubs de marche ou les clubs de cyclisme pour personnes âgées. Cette idée de communauté est particulièrement importante. Si vous recherchez des produits Herbalife Nutrition, ou si vous souhaitez les utiliser dans votre club de football par exemple, vous trouverez rapidement un distributeur local à contacter.»



'LES RED FLAMES SONT DES ATHLÈTES FÉMININES DE HAUT NIVEAU, MAIS ELLES ONT AUSSI L'IMAGE D'UN GROUPE SOUDÉ'
GLENN VAN DE VELDE

Depuis la pandémie, la volonté d'adopter un mode de vie sain et actif s'est encore accrue, et le marché de la nutrition sportive est en plein essor. Herbalife Nutrition connaît une croissance explosive et, en tant que multinationale et marque A fortement ancrée localement, Herbalife tient à travailler avec des associations sportives nationales ayant un profil et une réputation de qualité. Herbalife Nutrition est également actif dans le cyclo-cross belge et partenaire nutritionnel de Basketball Belgium - avec une attention particulière pour les Belgian Cats. Au sein de la Fédération belge de football (RBFA), toutes les équipes nationales utilisent Herbalife Nutrition, jusqu'aux eDeviils qui attirent un public plus jeune. Mais les véritables porte-drapeaux et visages du partenariat sont les Red Flames.

Glenn Van de Velde : «Depuis le début de notre partenariat en 2014, nous savions que les Red Flames étaient des utilisatrices vraiment convaincues de nos produits et c'est crucial pour nous. C'est pourquoi nous avons encore élargi ce partenariat l'année dernière et sommes désormais fournisseurs généraux de produits alimentaires de la RBFA.» Sans vouloir offenser les hommes, chez Herbalife Nutrition, 75 % des distributeurs et des clients sont des femmes. Herbalife Nutrition et les Red Flames sont donc sur la même longueur d'onde en termes d'autonomisation des femmes et d'esprit d'entreprise.

Glenn Van de Velde : «D'une part, nos produits, en particulier les produits sportifs, sont très populaires auprès d'un groupe cible féminin. D'autre part, en tant qu'entreprise de marketing de réseau, nous apprécions également le fait que nos distributeurs sont souvent des femmes ambitieuses et entreprenantes qui peuvent choisir de manière flexible la quantité, le lieu et la manière dont elles travaillent pour bâtir leurs communautés.» Il y a là aussi un parallèle existant avec les Flames. «Les Red Flames sont des athlètes féminines de haut niveau, mais elles ont aussi l'image d'un groupe soudé qui travaille ensemble pour de grands objectifs comme le Championnat d'Europe. Comme c'est le cas avec les communautés Herbalife Nutrition qui, elles, visent des objectifs de santé et de forme physique. C'est donc une bonne chose qu'Herbalife Nutrition puisse également contribuer aux objectifs des Red Flames. Nous suivons leurs performances de très près et nous allons activer l'attention pour les Red Flames dans notre business également. En commençant par donner vie à l'Euro dans nos communautés, en lançant une offre groupée de produits avec des gadgets, et en encourageant nos distributeurs et nos clients à suivre les Flames dans les médias ou au village de fans de la RBFA à Louvain.»

HERBALIFE
24
NUTRITION FOR THE
24-HOUR ATHLETE



Herbalife Nutrition is proud to be the official nutrition partner of the Red Flames

 **HERBALIFE NUTRITION**

Reaching goals together



COLOPHON

Rédaction en chef : Katrien Jans
Coordination : Sari Bocksoen, Michaël Schockaert
Rédaction : Michaël Bellon, Brent Van Esbroeck, Christophe Vanherreweghen,
Stefan Van Loock
Traduction : Gilles De Bruyere, Wim Demyttenaere, Christophe Vanherreweghen
Mise en page : Mirror Mirror
Éditeur responsable : Peter Bossaert, Rue de Bruxelles 480, 1480 Tubeke



www.pwc.be



© Image: Philippe Crochet/Photo News